49e ANNÉE. — N° 17.219
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32 f.
Etranger..... 10 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c
LUNDI 25 AOUT 1919
SAINT
SOLEIL : lever 6h16 ; coucher 7h55
LUNE : N. L. le 25 ; P. Q. le 2

POUR LES DÉMOBILISÉS

LETTRES SANS RÉPONSES, PIÈCES PERDUES

J'ai constitué un dossier volumineux, qui va s'enflant tous les jours, et où s'entassent les lettres qui me sont adressées par des poilus démobilisés en instance de prime ou de pécule, par des mutilés ou des malades en instance de pension, par des veuves de guerre ayant des droits à faire valoir, etc., et qui se plaignent tous du silence opposé trop souvent par les divers services de l'administration à leurs demandes ou à leurs réclamations.

Presque toutes ces lettres se terminent par ces mots : On ne me répond pas; que faire ?

Que faire ? Je suis bien souvent embarrassé pour répondre moi-même, car ces braves gens ont fait, la plupart du temps, ce qu'il y avait à faire, ils ont écrit, une fois, deux fois, trois, quatre et cinq fois même, beaucoup se sont imposé les frais de plusieurs lettres recommandées, en pure perte.

Ce qu'il y a de plus grave, c'est que les intéressés, après avoir envoyé aux bureaux, qui les leur réclament, les pièces justificatives qu'ils ont entre les mains, non seulement n'en reçoivent pas d'accusé de réception, mais même parfois n'arrivent pas à savoir ce qu'elles sont devenues, et alors, leurs lettres restent sans réponses, leurs pièces leur étant subtilisées, ils n'ont plus rien pour appuyer leurs réclamations, ils ne savent plus à quel saint se vouer.

Ce qui ressort de toute la correspondance que j'ai entre les mains, c'est qu'il règne, en certains bureaux, un désordre effroyable.

De ce désordre, je pense avoir entrevu la cause, au cours de démarches que je dus faire, moi aussi, dans un centre de réforme important, pour rentrer en possession de trois certificats d'origine de blessures, dont, depuis plus d'un mois, je réclamais en vain la restitution.

Ayant réussi à pénétrer dans le local où se manipulent et se classent (hum ?) les dossiers des demandes de pensions, j'ai vu, dans un bureau où travaillent vingt-cinq ou trente dames ou demoiselles employées, le plus invraisemblable amoncellement de paperasses qui ait jamais frappé mon regard.

Des dossiers ! il y en avait partout, sur les tables, dessous aussi, par terre, sur des chaises; des chemises vertes ou jaunes s'échappaient des feuilles volantes, qui s'en allaient se glisser là où les portait le hasard des courants d'air ou de quelque fiévreuse manipulation.

Vos certificats d'origine ? me dit une dame-employée, à laquelle on m'avait adressée (une cheffesse ou une sous-cheffesse de bureau), ils sont certainement « *là dedans* »; et un geste large de sa main embrassa la montagne de papier qui surchargeait sa table de travail.

Ils n'étaient pas « *là dedans* » — c'est du moins ce qu'affirma la sous-cheffesse, après une laborieuse manipulation, qui me fit penser aux blanchisseuses fouillant dans un tas de linge sale pour séparer les mouchoirs des caleçons et ceux-ci des chemises et des gilets de flanelle.

« Ils » sont peut-être dans « l'armoire aux pièces » suggéra une jolie petite brunette.

On ouvrit « l'armoire aux pièces ». Catastrophe ! Dans un bruissement soyeux, une cascade de dossiers mal empilés s'en évada; avec de petits cris d'oiselles, trois ou quatre jeunes personnes se précipitèrent pour en arrêter le flot, et leurs gentils poings remisèrent, et comment ! les évadés à leur place.

L'armoire refermée, la sous-cheffesse péremptoirement prononça : Ils (mes certificats) ne sont pas « *là dedans* » non plus.

Ayant déclaré, d'un ton sans réplique, que je ne quitterais pas la place sans avoir récupéré mes pièces, je m'assis.

Affollement !

On consulta des fiches; après quoi j'entendis : C'est vous, Mlle Pauline, qui avez dû avoir les certificats du colonel.

— Ah ! non, madame, ce doit être Lucie.

Mlle Lucie se déchargea sur Mlle Ernestine, qui répondit nonchalamment : Peut-être bien; on va voir.

Tout à coup, grand remue-ménage, bruit de chaises brusquement repoussées, refrains gais fredonnés : La berloque ! susurre une charmante blonde, en abandonnant son porte-plume pour promener sur sa gentille frimousse une houpette à poudre de riz.

Six heures viennent de sonner; c'est, en effet, le signal de la berloque. Les grands sarrauts noirs ou blancs vivement enlevés laissent voir des corsages clairs largement échancrés; un regard à leur petite glace de poche, une tape à droite, une tape à gauche sur la chevelure, une mèche folle ramenée, et, pépiant comme des oiseaux avides de liberté, toutes ces dames se précipitent vers la porte de la cage... du bureau, veux-je dire.

Seule, Mlle Ernestine, sous le regard sévère de la sous-cheffesse et le mien, reste rageusement à son poste; j'ai employé les grandds moyens, parlé de réclamation au ministre, etc...

J'assiste, de nouveau, au travail de blanchisseuse triant le tas de linge sale : dossiers pris par-ci, rejetés par-là, feuilletés avec des : Ce n'est pas çà ! déçus.

Un brave « auxi », maigre, à figure de cabot, le calot en bataille, est entré pour balayer la salle; il s'arrête, et, appuyé sur son balai, regarde, intéressé... et sceptique.

Il me semble que les très jolis yeux de Mlle Ernestine se mouillent; cela m'ennuie de passer pour une bête féroce; vais-je insister ?

Tout à coup, miracle dont je ne saurais trop remercier les dieux bureaucratiques, je reconnais, au vol, c'est le cas de le dire, à une large tache dont un encrier renversé macula jadis l'un d'eux, mes précieux certificats.

Je les saisis, tandis qu'avec une délicieuse mine de « Mam'zelle Nitouche », Mlle Ernestine dit à la sous-cheffesse : « Je vous l'avais bien dit, madame, que je « les » avais. » Puis s'adressant à moi, l'homme qui a menacé de réclamer au ministre : « D'ailleurs, ici, colonel, rien ne se perd »

Tu parles ! fait une voix derrière moi; je me retourne et vois « l'auxi » à figure de cabot qui, après avoir ainsi exprimé son opinion imprécise, a repris son balayage et pousse philosophiquement devant lui les innombrables feuilles de papier froissé qui jonchent le sol.

Je suis donc rentré en possession de mes pièces, pourquoi ? Parce que, étant colonel, j'ai pu ouvrir des portes qu'un pauvre poilu de 2e classe n'eût jamais franchies. C'est injuste, et il ne faut pas que cela soit. Les bureaux sont faits pour nous tous, quels que soient les grades, parce que nos droits sont égaux

Aussi n'ai-je pas écrit cet article simplement pour raconter une histoire vécue, mais pour qu'on ne s'étonne pas de me voir réclamer une diminution du personnel féminin des bureaux, par élimination des éléments frivoles, cause d'un désordre inévitable.

Je ne parle pas des femmes sérieuses qui gagnent honnêtement leur salaire, mais... des autres, reconnaissables à la hauteur de leurs bottines dont le prix dépasse trois mois d'indemnité de vie chère et à d'autres signes qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Je sais ce que je dis en écrivant qu'il y a des bureaux dont le chef... n'est pas le maître, et pour cause; et, dans ces bureaux-là, l'ordre ne peut pas exister.

Or, on met en ce moment à la porte des services publics, que l'on « dégonfle », des auxiliaires « temporaires », anciens combattants, réformés sans pensions ou avec une pension minime, pauvres bougres qui ont fait leur devoir et qu'on jette sans le sou sur le pavé.

Leur place est tout indiquée dans les services auxquels les poilus et les veuves de guerre ont affaire; ceux-là n'égareront pas les « pièces » des camarades, car ils en connaissent la valeur.

Il faut absolument porter remède à un état de choses qui n'a que trop duré, car le nombre de lettres auxquelles on ne répond pas et celui des pièces qui s'égarent va croissant tous les jours.

Colonel PICOT.

P.-S. — Moi non plus, je ne réponds pas à toutes les lettres; pardonnez-moi chers correspondants, je ne puis accuser ni secrétaire ni dactylo, je suis tout seul, mais je suis débordé

Le "Goliath" est retrouvé

L'ÉQUIPAGE EST SAIN ET SAUF

Casablanca, 23 août. — **Une dépêche officieuse arrivée à 17 heures à Casablanca annonce que le « Goliath » a été retrouvé. Les passagers sont sains et saufs. L'aérobus a atterri au nord de Dakar par suite de la rupture d'une hélice.**

Casablanca, 23 août. — **Le « Goliath » aurait atterri au village nègre de Kayor, entre Saint-Louis et Dakar. L'éloignement de Kayor de toute agglomération disposant de moyens de communication explique l'absence de nouvelles pendant plusieurs jours.**

Paris, 24 août. — Le ministre de la marine a reçu ce matin un télégramme du chef de la division navale confirmant que le « Goliath » a été retrouvé près de la côte, à 90 milles au nord de Saint-Louis, avec tous les passagers sains et saufs.

Le village de Kayor, où ont été obligés d'atterrir le lieutenant Bossoutrot et ses compagnons, est situé au centre du district de Kayor, à 100 kilomètres environ à l'intérieur des terres et à une distance égale de Saint-Louis et de Dakar. Le Kayor s'étend au long de la côte depuis l'embouchure du fleuve Sénégal, où s'élève la ville de Saint-Louis, jusqu'à la grande presqu'île du Cap-Vert, au sud de laquelle est Dakar. Le pays est sablonneux, pauvre en cours d'eau, accidenté par une série successive de dunes et de bas-fonds suivant la direction de la côte.

On traverse ensuite une zone de landes et de buissons épineux, puis une région tour à tour boisée ou découverte où se concentre la population. C'est le plus considérable des trois territoires habités par les nègres Yolofs. Le chef a sa résidence à 85 kilomètres au sud-est de Saint-Louis. Le sol est éminemment propre à la culture de l'arachide; le cotonnier et l'indigotier y croissent spontanément; les productions alimentaires sont le mil et le maïs. Un chemin de fer traverse tout le Kayor, unissant la ville de Saint-Louis au port de Dakar.

Que s'est-il passé depuis qui a empêché les autorités coloniales, les autorités militaires françaises, les organisateurs et les familles de l'équipage d'être fixés sur le sort des passagers, qui, rappelons-le, étaient : le lieutenant Bossoutrot, pilote; le lieutenant Coupet, aide-pilote; le capitaine Bizard, directeur de la navigation; le lieutenant Boussod, observateur; le lieutenant Guillemot, radiotélégraphiste; les mécaniciens Coupet, Mulot et Jousse ? Qui a pu faire que le gouvernement de l'Afrique occidentale française n'a pu être prévenu afin de rassurer tout le monde et d'arrêter les recherches ? Il semble probable que l'équipage a dû chercher le moyen de donner de ses nouvelles, mais que le courrier qu'il a pu envoyer a été retardé pour une cause quelconque.

D'autre part, il est assez curieux de faire remarquer que depuis quarante-huit heures on n'a reçu aucune nouvelle de Dakar, et que la nuit dernière encore la direction de l'aéronautique militaire ignorait toujours le sort du « Goliath ». Il est certain que le mystère, dès maintenant éclairci, le sera mieux encore prochainement, lorsqu'on connaîtra exactement les circonstances dans lesquelles l'atterrissage s'est effectué et les raisons pour lesquelles le lieutenant Bossoutrot et ses passagers n'ont pu faire connaître plus tôt qu'ils étaient sains et saufs et qu'ils avaient réussi leur remarquable équipée.

Rappelons que l'aérobus est parti de Toussus-le-Noble le 11 août, à minuit 7. Il est arrivé à Casablanca le soir du même jour, à 18 h. 30. Reparti de Casablanca le 14, il a atteint Mogador le même jour, à 15 heures. Il était reparti de cette dernière ville le 15, à 16 heures, et avait signalé par T. S. F. son passage à Port-Etienne le 16, à 3 h. 30. Depuis cette date, c'est-à-dire depuis sept jours, on était resté complètement sans nouvelles du « Goliath ».

CHEZ M. BOSSOUTROT PERE

Un de nos confrères, sitôt la réception de l'heureuse nouvelle, est allé la communiquer à M. Bossoutrot, père du pilote du « Goliath », qui habite aux Batignolles. En lisant le télégramme qui met fin à ses angoisses, M. Bossoutrot a failli se trouver mal de joie et n'a pu retenir ses larmes. Puis il a pris son portefeuille et en a tiré une carte postale timbrée de Casablanca ainsi conçue : « Nous avons fait bon voyage. Bons baisers. Lucien. » L'heureux père a ajouté que son fils, en partant, lui avait caché le but de son voyage, qu'il n'a connu que par les journaux.

LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL

Dans la Lorraine industrielle

M. POINCARE AU MILIEU DE SES COMPATRIOTES

(Dépêche de notre envoyé spécial)

Metz, 23 août. — En Lorraine, on n'extériorise pas ses sentiments comme en Alsace, et M. Poincaré, qui connaît quelque peu le caractère lorrain, en acceptait cette définition aujourd'hui en répondant à la bienvenue du maire de Metz : « Nous autres, Lorrains, nous ne voulons pas pleurer, nous ne savons pas crier, mais notre cœur nous fait mal. » Et cependant, les Lorrains ont crié sur le passage du président. Ils n'ont fait que cela ! Ils n'ont cessé de lancer des vivats. C'est dire la force de leur enthousiasme. Au reste, le général de Maudhuy, qui est un Messin, me disait quand nous parcourions un village à la suite du président : « Cela, c'est le maximum que peut donner un Lorrain, et il ne le donne pas souvent ! »

» Toutefois, il y a une nuance entre les manifestations présentes et celles de décembre dernier. Huit mois ont passé ! Les transports qui soulevaient les cœurs et les âmes au lendemain de l'armistice se sont apaisés. Après avoir gagné la victoire, il faut l'organiser. C'est une œuvre, disons le mot, redoutable et de longue haleine, et ce n'est pas trop de toute l'opiniâtreté intelligente de la puissance de travail et de l'esprit réalisateur de M. Millerand pour l'accomplir. Ceux qui s'imaginent que la Lorraine comme l'Alsace peuvent, après une séparation de près d'un demi-siècle, être réincorporées à la patrie française en un tour de main par la vertu des décrets, se leurrent étrangement, et ceux qui seraient tentés de le faire conduiraient à de dangereuses déceptions. Notre opinion publique doit s'en pénétrer.

Quand les populations se pressent sur les pas du chef de l'Etat, quand elles l'acclament et en lui s'adressent à la France, c'est certes pour marquer leur joie du retour au foyer maternel, mais c'est aussi pour exprimer leur très ferme désir que la France respecte leurs traditions, leurs habitudes, leur caractère, tout ce à quoi l'on ne peut toucher qu'avec des précautions infinies, sous peine de créer les irréparables malentendus

* * *

Hagondange, Uckange, Hayance, Thionville, c'est la Lorraine industrielle que le président de la République a visitée aujourd'hui. Fini des hautes houblonnières vertes, des coteaux lourds de grappes, des pittoresques maisons coiffées du toit pointu, où l'œil cherchait parmi les glaïeuls et les géraniums l'« Ami Fritz » et le vieux Reb et Suzel. Ici, au long de la Moselle, se profilent les structures géométriques des exploitations métallurgiques, et le ciel se trouble des traînées noirâtres des fumées sorties des hautes cheminées.

Sur 28 millions de tonnes de minerai de fer que produisait annuellement l'Allemagne, 21 étaient fournies par le massif de Hayance. C'est dire la sévérité du coup que lui a porté la perte de la Lorraine. Sous la conduite de M. de Wendel, député de Meurthe-et-Moselle, l'un des directeurs des établissements répartis dans la vallée, et qui emploient plus de 20,000 (vingt mille) ouvriers, M. Poincaré a parcouru les usines de Hayance, vu l'immense hall des moteurs à gaz, les hauts fourneaux, assisté à une coulée de fonte, examiné les maisons ouvrières.

Puis, peu après, Thionville le recevait. Et, aux portes de la vieille cité mosellane, le maire, en lui faisant accueil, lui rappelait que lors du siège légendaire de 1792, parmi les défenseurs de la place, et qui, à la sommation d'un parlementaire des émigrés, avaient fait cette altière réponse : « Les princes savent qu'à part toute opinion, un ensemble de gens d'honneur ne pose point les armes sur des invitations qui ne sont que des menaces », se trouvait un vieux soldat, qui, en dépit de quarante-huit années de campagnes, avait offert son épée à la cause de la liberté, et qui s'appelait le lieutenant-colonel Aimé-François Poincaré, bisaïeul du président actuel.

Après le maire, quelqu'un d'autre prit la parole. C'était le premier ministre du Luxembourg. Il était venu accompagné du président de la Chambre et d'autres délégués officiels pour affirmer les sentiments que le petit pays professe pour sa grande voisine, et le président l'assura de l'amitié sincère et cordiale de la France. La musique militaire du Luxembourg jouait avec ardeur la « Marseillaise », et les Luxembourgeois qui avaient passé la frontière avec elle couvraient de vivats la France et son représentant, et les plus belles des roses du Luxembourg qui possède les reines des roses étaient apportées à brassées somptueuses à Mme Poincaré. Ovations, bouquets de fleurs à la volée. Ce fut l'habituel cortège ensuite à travers la ville, au carillon des cloches. Et de même, quand on rentra dans Metz.

Le président fait sonner ici avec encore plus de fierté son titre de lorrain. La Lorraine le lui rend bien.

L. D.

A METZ

Le cortège présidentiel arrive à Metz à 3 h. 45. Il gagne rapidement, par l'avenue du Président-Poincaré, qui traverse le jardin, le long de la Moselle, l'hôtel de l'ancien commandement allemand. Après un court repos, le président et Mme Poincaré se rendent à la place d'Armes, entre la cathédrale et la mairie. Sur le parcours, le président est très acclamé.

Dans ce décor que, par un heureux destin, les Allemands n'ont pas eu le temps ou n'ont pas osé enlaidir par des bâtisses de mauvais goût, devant la statue du maréchal Fabert décorée de trophées militaires, sont groupées les sociétés messines avec leurs drapeaux et leurs musiques. Derrière elles se bouscule une foule enthousiaste de Lorraines en toilette et de Messins joyeux. Le maire souhaite la bienvenue au président. M. Poincaré répond :

« C'est avec une grande joie que je suis revenu dans cette chère ville de Metz, où j'ai éprouvé en décembre dernier la plus grande émotion de ma vie. Comment ceux qui sont venus alors apporter les premiers baisers de la France à votre grande cité pourraient-ils jamais oublier l'heure bénie où ils pénétraient dans vos rues pavoisées aux couleurs tricolores. Avoir attendu quarante-huit ans, avoir souffert de vos propres souffrances, avoir vécu tout près de vous de l'autre côté de la frontière, et puis, tout d'un coup, de se trouver au milieu de vous, voir dans les rues décorées la haie bleue des soldats français, être assailli par les joyeux essaims de jeunes Messines, venir ici, sur cette place, entrer dans cet hôtel de ville, être reçu par une municipalité française, voir défiler devant votre cathédrale les Associations qui ont été les gardiennes de l'idée nationale. Comment n'entendrait-on pas, Messieurs, retentir au fond du cœur, jusqu'à la mort, l'écho de ces journées d'enthousiasme sacré. »

Et il ajoute :

« Combien la France est reconnaissante à la touchante fidélité de Metz qu'elle aime comme une fille qui a beaucoup souffert, mais qui est maintenant sauvée. »

Le discours du président de la République, prononcé avec une émotion que partagent tous les assistants, provoque une belle manifestation patriotique. M. Poincaré serre la main aux frères Samain, qui présentent la « Lorraine sportive », et il épingle la croix de chevalier de la Légion d'honneur sur la poitrine de M. Léonard, ancien adjoint au maire, et de Mme de Thury, adjointe au maire.

Le président de la République et Mme Poincaré, très acclamés, regagnent leurs appartements après une courte promenade en automobile.

UN DINER EN L'HONNEUR DES JOURNALISTES

Metz, 23 août. — Les membres de la presse messine et lorraine ont offert ce soir un grand dîner en l'honneur des journalistes qui suivent le voyage du président de la République. M. le chanoine Colin, en quelques phrases charmantes, leur a dit :

« Chez nous, vous êtes chez vous. Nous avons bien souffert d'être si longtemps séparés de vous. Votre présence ici nous cause une grande joie. »

Nos confrères parisiens ont remercié le chanoine Colin et lui ont dit quel souvenir ineffaçable ils garderont des heures qu'ils ont passées en Alsace et en Lorraine en décembre 1918 et en août 1919.

UN DINER A L'HOTEL DE VILLE

Metz, 23 août. — Le nouvel évêque de Metz, Mgr Pelt, assista au dîner de l'hôtel de ville, ainsi que les membres du conseil municipal et les principales autorités de la ville. Le président de la République et Mme Poincaré se rendent ensuite à une fête nautique sur la Moselle, qu'ils admirent du haut du belvédère élevé à l'extrémité de l'esplanade. Cette magnifique promenade est éclairée de milliers de lampions, ses fontaines lancent des eaux multicolores, la rivière est sillonnée par de nombreuses embarcations incendiées par des feux de bengale et des lampions rouges. Dans le fond, le sommet du mont Saint-Quentin s'embrase et un feu d'artifice l'illumine. Le spectacle est grandiose.

La population de Metz qui s'est portée en masse sur le parcours suivi par le président et Mme Poincaré fait entendre des ovations ininterrompues en l'honneur de ses hôtes. Le président et Mme Poincaré restent un long instant à goûter le charme de cette fête. Puis, prenant congé de Mme Millerand, de MM. Millerand et Mirman et du général de Maud'huy, ils regagnent leurs appartements. La ville illuminée présenta toute la soirée la plus grande et la plus joyeuse animation.

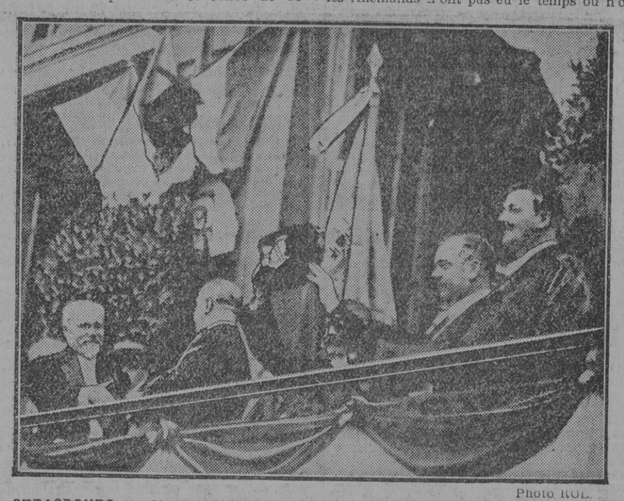


Photo ROL.

A STRASBOURG. — M. Poincaré serre la main du maire de Strasbourg pendant qu'on présente à la foule le coussin aux armes de la ville sur lequel vient d'être épinglée la croix de la Légion d'honneur.

LA PAIX

M. Renner aurait pleins pouvoirs pour signer la paix autrichienne

Bâle, 23 août. — On télégraphie de Vienne :

« Dans les cercles diplomatiques le bruit court qu'à la séance de la grande commission de l'Assemblée nationale, le chancelier Renner a conclu avec tous les groupes un arrangement destiné à rester secret et fixant les limites dans lesquelles il est autorisé à signer la paix sans demander de nouvelles autorisations de l'Assemblée et moyennant des concessions à consentir par l'Entente. Il est donc possible qu'après la remise, par les alliés, des conditions de paix définitives, M. Renner reste à Saint-Germain et signe la paix en vertu des pleins pouvoirs qui lui ont été conférés.

Au Conseil suprême intérallié

Paris, 24 août. — Le Conseil suprême des alliés s'est réuni cet après-midi sous la présidence de M. Clemenceau. Il a entendu divers rapports relatifs au traité de paix avec l'Autriche. Le Comité de coordination aura terminé sa tâche demain et pourra soumettre lundi au Conseil suprême le texte définitif du traité. Le Conseil a également entendu un exposé de M. Loucheur sur la question du charbon. Le ministre a fait savoir que les livraisons par l'Allemagne avaient commencé, mais il n'a pas caché toutefois que ces livraisons étaient inférieures en quantité aux prévisions par suite de difficultés de main-d'œuvre et surtout de transport.

Le conseil s'est préoccupé aussi de la question de savoir s'il devait se dissoudre et remettre la solution des questions pendantes aux chancelleries intéressées, la présence de certains plénipotentiaires étant réclamée dans leur pays, comme par exemple M. Tittoni, qui doit quitter Paris le 1er septembre pour présider le 3 la rentrée du Parlement italien.

Quant à présent, le conseil a décidé de ne pas s'ajourner; mais il est vraisemblable que ses séances se tiendront le matin, de façon à permettre à M. Clemenceau de pouvoir suivre à la Chambre la discussion qui s'engagera mardi pour la ratification du traité de paix avec l'Allemagne.

Un nouvel avertissement à la Roumanie

Paris, 24 août. — Si l'on en croit le « Chicago Tribune », une nouvelle Note vient d'être envoyée au ministre roumain des affaires étrangères à Bucarest par la commission des réparations.

Cette Note dit que si la Roumanie persiste dans ses intentions actuelles de tenter d'obtenir directement elle-même du gouvernement hongrois ses propres indemnités et réparations, elle sera placée dans l'impossibilité de participer aux indemnités et réparations que les puissances alliées et associées demandent à la Hongrie par la voie pacifique de la Conférence.

Les Bulgares restituent le matériel des chemins de fer serbes

Belgrade, 24 août. — Une partie du matériel des chemins de fer enlevé par les Bulgares pendant l'occupation de la Serbie, sera bientôt restitué au royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

La commission envoyée dans ce but en Bulgarie a réussi à récupérer 64 locomotives et 1.150 wagons. Ce matériel sera immédiatement mis en service sur la ligne Belgrade-Salonique.

La question du Chantoung

Washington, 23 août. — La commission des affaires étrangères du Sénat a voté, par 9 voix contre 8, un amendement du sénateur Lodge au traité de paix, section du Chantoung. Cet amendement substitue la Chine au Japon en ce qui concerne le sort du Chantoung.

Sept sénateurs démocrates et M. Mac Cumber républicain ont voté contre l'amendement présenté par M. Lodge.

Les prochaines élections

LE SECTIONNEMENT SERAIT ABANDONNÉ

Paris, 24 août. — Il se confirme que les élections législatives auront lieu les premières, et qu'elles se feront le 26 octobre. MM. Clemenceau, Pams et Jeanneney se seraient mis d'accord. C'est cependant la Chambre qui sera appelée à statuer sur son sort. L'idée du sectionnement de certains départements paraît être abandonnée.

Le Congrès du parti radical

Paris, 24 août. — Le Congrès du parti radical et radical-socialiste se tiendra à Strasbourg les 18, 19, 20 et 21 septembre. Le comité exécutif du parti, dans une lettre à ses adhérents, prévoit que l'ordre du jour sera le suivant : 1. Le programme du parti; 2. la situation générale et le parti radical-socialiste; 3. la tactique électorale.

Au cours de la discussion, un certain nombre d'orateurs évoqueront le cas de M. Caillaux et celui de M. Malvy. A ce propos, il nous paraît intéressant de reproduire les déclarations que M. Malvy a faites à un de nos confrères au sujet des prochaines élections :

« Je pense, a dit l'ancien ministre de l'intérieur, comme tout le monde (sic), qu'elles marqueront l'effondrement du parti radical. Les radicaux timides tenteront de se rallier aux conservateurs, les radicaux avancés aux socialistes; mais j'ai des doutes sérieux sur la réussite d'une manœuvre qui ne trompera personne. Après cette guerre, le peuple ne se contentera pas de molles promesses; il se souviendra parfaitement de ceux qui l'ont livré sans défense à la réaction. Croyez-moi, des 175 députés radicaux que j'ai fait élire en 1914, vous compterez sur les deux mains ceux qui reviendront... »

M. Malvy ne le dit pas, mais à son accent je devine quels mots achèvent cette phrase dans sa pensée : « Et ce sera ma consolation ! »

Il poursuit persque aussitôt :

« Moi-même, j'ai beaucoup évolué depuis que je suis ici, et pas vers le vide, vous le comprenez ! Il y a des choses qui s'imposent tellement à l'esprit ! »

Le statut des fonctionnaires de la région du Nord

Lille, 24 août. — Le Conseil général du Nord a adopté le statut des fonctionnaires départementaux relevant les traitements dans de fortes proportions et accordant notamment, à titre de charge de famille, 100 francs pour le premier enfant, 200 fr. pour le second et 300 fr. pour les autres. Ces indemnités aux familles nombreuses entraîneront une dépense d'environ 200,000 francs pour ce département.

Mort du général de Boisdeffre

Paris, 24 août. — Le général Le Mouton de Boisdeffre, ancien vice-président du conseil supérieur de la guerre, est décédé ce matin, à cinq heures, en son domicile, quai Voltaire, des suites d'une courte maladie.

A L'EXTERIEUR

ALLEMAGNE

En Haute-Silésie

Bâle, 23 août. — On télégraphie de Berlin :

« Le travail reprend partout en Haute-Silésie. Ce matin 75 % du personnel s'est présenté. »

La situation s'améliore

Breslau, via Bâle, 24 août. — La situation en Haute-Silésie s'est sensiblement améliorée. Les troupes se trouvent à la frontière siléso-polonaise, refoulant les bandes sur le territoire de Pologne. Il n'y a pas eu hier de combats sérieux. Plusieurs centres polonais ont été occupés. La reprise du travail continue.

L'enquête de la mission interalliée

Bâle, 24 août. — On mande de Berlin que, dans sa séance de samedi, la commission germano-polonaise a donné les dernières instructions à la mission militaire interalliée devant se rendre prochainement en Haute-Silésie. Les officiers devront recueillir des informations sur la situation actuelle et rentrer aussi vite que possible à Berlin pour faire un rapport au gouvernement allemand. Du côté allemand, on fait savoir que plusieurs civils allemands avaient été emmenés au delà de la frontière par des bandes polonaises. Du côté polonais, on a promis leur libération immédiate et le retour de ces ressortissants allemands.

L'agitation spartakiste s'étend

Berlin, via Bâle, 23 août. — Le mouvement spartakiste reprend de façon inquiétante dans différentes places, comme Breslau, Hambourg, Brême, Brunschwig, Munich. On admet que ces endroits doivent être des centres d'agitation spartakiste. Le gouvernement a pris toutes les mesures préventives nécessaires.

Les tarifs de transport sont augmentés de 50 0/0

Bâle, 24 août. — On mande de Berlin qu'à partir du 1er octobre, toutes les taxes de voyageurs et les tarifs de transport sur les chemins de fer allemands seront augmentés de 50 %.

AUTRICHE

Le manque de charbon à Vienne

Vienne, via Bâle, 23 août. — Les journaux s'occupent de la délibération d'hier du Conseil municipal, où on a déclaré que si une aide suffisante n'arrivait pas en ce qui concerne le ravitaillement en charbon, tout travail dans l'industrie devrait être suspendu samedi ou lundi, et le trafic des tramways réduit à deux heures.

HONGRIE

La retraite de l'archiduc confirmée

Budapest, via Berne, 24 août. — Le Bureau de correspondance hongrois confirme qu'en raison de l'attitude du Conseil suprême des alliés, l'archiduc Joseph et le ministère Friedrich ont démissionné.

Les intrigues des monarchistes auprès des Roumains

Budapest, via Zurich, 24 août. — Dans les milieux politiques de Budapest, on prétend que des politiciens hongrois qui ne font pas partie du gouvernement actuel ont entamé des pourparlers avec les Roumains dans le but d'offrir la couronne de Hongrie au roi de Roumanie. On dit que ces pourparlers seraient déjà assez avancés.

Une proclamation du commandement roumain

Zurich, 24 août. — Le général commandant les troupes roumaines à Budapest et son chef d'état-major ont signé une proclamation qui a été affichée, et dans laquelle ils déclarent n'être préoccupés que du maintien de l'ordre, et qu'ils refuseront de prêter main-forte à ceux qui voudraient se livrer à des persécutions politiques.

ROUMANIE

Le nouveau prince héritier

Londres, 24 août. — Le prince Nicolas, second fils du roi de Roumanie, a quitté Londres à destination de Bucarest dès qu'il a eu connaissance de la décision du conseil des ministres de Roumanie, qui le reconnaît comme héritier du trône à la suite de la renonciation de son frère Charles.

ANGLETERRE

Une nouvelle grève en Angleterre

Londres, 24 août. — Six mille employés des coopératives du nord de l'Angleterre se sont mis en grève hier. Ils revendiquent la semaine de quarante-quatre heures et un relèvement des salaires. Les directeurs des coopératives qui, pour la plupart, sont eux-mêmes des trades-unionistes, ont riposté en ordonnant le lock-out à l'égard de 30,000 employés pour le 27 août. Plus de 300 coopératives, englobant un million et demi de membres, sont impliquées dans ce conflit, qui est considéré comme un des plus intéressants dans l'histoire du mouvement ouvrier anglais.

200 soldats anglais se mutinent

Londres, 24 août. — Deux cents soldats anglais des jeunes classes, qui rentraient de permission, se sont mutinés à Southampton et ont refusé de s'embarquer. La raison qu'ils donnaient était que le gouvernement, en dépit de ses promesses, avait l'intention de les envoyer en Russie. Hier matin, un bataillon du régiment royal Sussex, baïonnette au canon et accompagné de mitrailleuses, arriva dans le parc où les mutins avaient passé la nuit en plein air, les entoura, et, après quelques incidents isolés, arrêta les meneurs. Les soldats furent ensuite dirigés sur les Docks et désarmés.

Le gouvernement annonce ce soir que l'on n'avait nullement l'intention d'envoyer ces troupes en Russie.

ETATS-UNIS

Les Allemands d'Amérique vont émigrer au Mexique

New-York, 23 août. — Aussitôt que le traité de paix aura été ratifié, 250,000 Allemands des Etats-Unis passeront au Mexique, emportant avec eux 400 millions de dollars. Les Allemands envisagent la construction d'immenses fabriques de munitions à Mexico. Le traité de paix, en effet, restreint la fabrication de munitions en Allemagne. Il ne contient aucune clause visant les Allemands qui fabriquent des munitions au Mexique.

Les agents allemands manifestent de l'activité dans toute l'Amérique latine. Il semble bien que le résultat de la guerre n'a pas mis fin au rêve pangermanique de conquérir le monde, et n'a fait que le retarder.

RUSSIE

L'évacuation de Cronstadt

Reval, 24 août. — La « Krasnaia Gazeta » annonce que le gouvernement des soviets a décidé de faire évacuer Cronstadt par la population civile dans le plus bref délai.

Le gouvernement des Soviets dément ses pertes navales

Londres, 23 août. — Un radiotélégramme du gouvernement des soviets de Russie, en date du 23, dément de la façon suivante le combat naval qui a eu lieu dans le courant de ce mois, et d'après lequel plusieurs navires bolchevistes auraient été coulés. Le radio se termine ainsi :

« Cette nouvelle n'a aucun rapport avec la réalité. Le cuirassé « André-Pervozanny » n'a subi qu'une légère avarie, qui sera réparée dans quelques jours sans diminuer la puissance combative de ce navire, tandis que le « Petropavlovsk » et les autres navires n'ont subi aucun dégât. »

Les bolcheviks lèvent de nouvelles troupes

Helsingfors, 24 août. — La « Pravda », de Pétrograd, organe officiel des bolcheviks, publie un ordre des Soviets concernant la mobilisation immédiate dans la Russie soviétiste de tous les hommes nés en 1901.

Le général Youdenitch à Stockholm

Stockholm, 23 août. — Le « Dagens Nyheter » déclare qu'il est à même de confirmer la présence à Stockholm du général Youdenitch, qui habiterait chez des particuliers.

Le journal ajoute que le but de la visite du général est d'obtenir du matériel pour son armée et de se rencontrer avec M. Skoropadsky et deux ou trois autres personnages envoyés par le général Denikine afin de s'entendre pour une action concentrée.

Les Roumains battent les bolcheviks

Genève, 22 août. — Le G. Q. G. roumain annonce que les troupes roumaines ont empêché les bolcheviks de traverser le Dniester, et, au cours d'une lutte très violente, leur ont infligé des pertes sérieuses.

Les relations russo-polonaises

Varsovie, 24 août. — Le ministère des affaires étrangères a décidé d'accréditer des agents diplomatiques auprès des différents gouvernements russes, à l'exception des bolchevistes, ainsi qu'auprès des nouveaux Etats qui se sont constitués sur les ruines de l'empire russe. Ainsi, un représentant de la Pologne sera envoyé auprès de l'amiral Koltchak et du général Denikine. Un délégué du ministère des affaires étrangères sera également accrédité auprès des républiques de Géorgie, d'Azarbeidjan et d'Arménie, ainsi qu'auprès des républiques d'Esthonie et de Livonie.

Le bruit d'une éruption du Vésuve est sans fondement

Rome, 24 août. — Une dépêche de Portici annonçait dimanche matin que le Vésuve était en éruption; c'est un incendie dans le bois domanial de Montesomma qui a fait croire à une éruption volcanique.

M. Ernest Judet inculpé d'intelligences avec l'ennemi

Paris, 24 août. — Le gouverneur militaire de Paris vient de donner l'ordre d'ouvrir une information pour intelligences avec l'ennemi contre M. Ernest Judet.

M. Ernest Judet a, on ne l'a pas oublié, dirigé pendant plusieurs années un journal parisien : « l'Eclair ». Il en avait pris la direction au lendemain de l'affaire Dreyfus, et avait continué dans ce journal la campagne qu'il avait menée ailleurs quelques mois plus tôt. En 1917, M. Ernest Judet vendit, à la suite de diverses tractations, son journal et quitta Paris pour aller retrouver ses enfants en Suisse.

A ce moment, plusieurs personnes reprochèrent à M. Ernest Judet de n'avoir pas fait rentrer ses enfants en France. On alla jusqu'à dire qu'il en avait confié l'éducation à des Allemands, et qu'il avait eu à diverses reprises des relations avec des sujets ennemis. Depuis, M. Ernest Judet n'avait plus reparu dans les milieux journalistiques, et les accusations portées contre lui étaient généralement oubliées. L'information ordonnée par le général Berdoulat, g

DINANT
reçoit la croix de guerre
M. Paul Deschanel rappelle son martyre

Dinant, 23 août. — M. Paul Deschanel, président de la Chambre, a représenté aujourd'hui le gouvernement français à la commémoration solennelle des massacres qui ensanglantèrent Dinant le 23 août 1914.

La journée a commencé ce matin par une cérémonie religieuse célébrée sur une vaste estrade élevée en plein air devant la Collégiale, et où était dressé un catafalque richement orné et au pied duquel des couronnes étaient déposées. On remarquait surtout celle du roi et de la reine, celle du gouvernement français et celle du gouvernement belge.

M. Deschanel, venant de Namur, est arrivé à dix heures, en compagnie de Mr Hymans.

On remarquait parmi les personnalités présentes, le général Cadoux, ancien commandant du 148e d'infanterie française, qui s'illustra à Dinant; le général anglais Williams Bruce, toutes les autorités civiles, militaires et ecclésiastiques, etc.

Un peu après dix heures, le roi Albert, la reine et leurs enfants sont arrivés, longuement acclamés par la foule. Après avoir serré la main de M. Deschanel, ils ont pris place sur l'estrade, et, au milieu du recueillement général, l'évêque de Namur a chanté la messe, assisté pontificalement par le cardinal Mercier.

A l'évangile, le cardinal a prononcé une allocution, dans laquelle, en termes émouvants, il a rappelé les souffrances de la ville et stigmatisé la conduite des Allemands pendant la guerre.

Après la cérémonie, le roi et la famille royale se sont retirés, de nouveau très acclamés.

M. Paul Deschanel a été de son côté l'objet d'une touchante manifestation sur son passage. Les têtes se découvraient, on agitait les mouchoire et on criait : « Vive Deschanel ! Vive la France ! » M. Paul Deschanel, très ému, répond d'une voix vibrante : « Vive ma seconde patrie ! »

DISCOURS DE M. PAUL DESCHANEL

A la cérémonie commémorative de l'après-midi, M. Paul Deschanel a prononcé un discours, dans lequel il a glorifié le rôle de la Belgique pendant la guerre. Il a montré la Belgique à la fois enjeu de la lutte et gage du droit universel. Il a rappelé l'inoubliable attitude du roi, de la reine, du gouvernement et des Assemblées belges, du cardinal Mercier, du bourgmestre Max et de tant d'autres; l'héroïsme des troupes du général Leman à Liége, qui écrivirent la préface de la Marne... Puis l'orateur a décrit la fureur et la barbarie de l'ennemi, brûlant les villes, massacrant des vieillards et des enfants :

« Il y a aujourd'hui cinq ans, dit M. Deschanel, sur l'ordre du commandement supérieur allemand, les troupes ennemies arrivent à Dinant par quatre routes différentes. Elles mettent le feu à tous les quartiers. A travers l'immense brasier, le massacre commence. Votre riante vallée, où tout est grâce, mesure et harmonie, devient un enfer de carnage et de désolation. 665 martyrs tombent en ces heures maudites; 17 familles sont exterminées. J'ai sous les yeux la liste des victimes; il y a là des hommes et des femmes de 76 à 88 ans, des petits garçons et des petites filles de 5 mois à 12 ans. »

M. Deschanel ajoute :

« Mais voici la résurrection ! Voici pour la Belgique une ère de grandeur nouvelle ! Le malheur a trempé plus fortement encore les métaux dont elle est faite. Elle ne connaît plus de protecteurs, elle n'a plus que des alliés ! »

Le président de la Chambre a alors annoncé que le gouvernement de la République décernait à la ville de Dinant la croix de guerre, et il a terminé par ces paroles :

« O Belgique ! O ma seconde patrie ! terre de liberté, de vaillance et d'honneur, j'apporte à ta grande âme la tendresse de nos cœurs et je baise avec une ferveur filiale tes couleurs immortelles ! »

Les paroles de M. Deschanel fortement accentuées portaient jusqu'aux extrémités de la place. A de nombreuses reprises, son discours a été interrompu par de longs applaudissements, et c'est une véritable tempête d'acclamations qui s'est élevée de la foule quand il a remis la croix de guerre à la ville de Dinant et que les larmes aux yeux il a porté à ses lèvres le drapeau belge. Cette minute a été extrêmement émouvante; dans le public beaucoup de gens pleuraient. M Deschanel a été vivement félicité par M. Hymans, le cardinal Mercier et les autres personnalités présentes.

Le général Seros Almeras-Latour, attaché militaire français à Bruxelles, a remis à ce moment au bourgmestre de Dinant, au milieu de cris de : « Vive la France ! » qui montaient de tous les coins de la place, la croix de guerre que le maréchal Foch lui a décernée pour services rendus à la France. Le sénateur Cousot a enfin parlé au nom des représentants de l'arrondissement de Dinant. La cérémonie s'est terminée par l'exécution de l'hymne anglais, de la « Brabançonne », et de la « Marseillaise ». D'innombrabes cris de « Vive la France ! », « Vive Deschanel ! », « Vivent les poilus ! » ont salué notre air national.

Amiens, Montdidier et Péronne décorées de la Croix de guerre

Amiens, 24 août. — Le préfet de la Somme a été avisé que le gouvernement a décerné la croix de guerre aux villes d'Amiens, de Montdidier et de Péronne. Cette dernière ville était déjà décorée de la Légion d'honneur, pour sa conduite en 1870, depuis juillet 1914.

La reddition de Maubeuge

Paris, 23 août. — Le conseil d'enquête a entendu aujourd'hui le colonel Erard, le lieutenant-colonel Weiss, directeur du génie de la place de Maubeuge, pendant le siège; le colonel Strasser, commandant le 145e régiment d'infanterie, et le lieutenant-colonel Cambier, commandant un secteur de la place de Maubeuge pendant les opérations.

Une délégation des dockers de Marseille reçue par M. Clemenceau

Paris, 23 août. — M. Clemenceau a reçu ce matin une délégation des dockers de Marseille, qui lui a été présentée par M. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T.

Epilogue des manifestations de Chartres

Le Mans, 23 août. — Au début de juillet dernier, un certain nombre d'artilleurs de la garnison de Chartres se répandirent dans les rues de la ville en manifestant assez bruyamment contre l'insuffisance de la nourriture et la rareté des permissions. Vingt et un des manifestants, tous anciens soldats du front et dont plusieurs ont été blessés et cités, viennent de comparaître devant le conseil de guerre de la 4e région, qui a prononcé contre eux des condamnations variant de cinq ans à un mois de prison.

L'importation des vins étrangers

Une délégation cettoise chez M. Noulens

Paris, 23 août. — M. Noulens, ministre de l'agriculture, a reçu ce matin une délégation des dockers de Cette, accompagnés de M. Jouhaux. Les délégués ont demandé au ministre de revenir sur le décret du 7 août qui limite l'entrée des vins étrangers aux ports de l'Océan et de la Manche, pour rendre aux ports de la Méditerranée, et notamment au port de Cette, leur activité.

Le ministre a rappelé qu'il avait déjà, par le décret du 5 août, autorisé l'entrée des vins étrangers par la frontière des Pyrénées et la Méditerranée toutes les fois que les importations étaient faites par des Sociétés coopératives, des Offices nationaux ou municipaux. La préoccupation du gouvernement a été de faire bénéficier les consommateurs, et les intermédiaires, de l'accord des prix existant entre les vins étrangers et les vins français.

L'organisation des commissions des prix normaux fournissant des garanties quant au prix de détail des vins étrangers, le ministre croit pouvoir prochainement proposer l'entrée libre des vins étrangers en France par le littoral méditerranéen.

Une tentative de chantage

A L'INSTRUCTION

M. Deis, juge d'instruction, a entendu aujourd'hui M. Baitry, fondé de pouvoirs de M. Chiris, dans l'affaire relative à la plainte déposée par M. Galmot contre un employé de la maison Chiris, M. Angelvin.

M. Baitry déclara avoir été chargé par M. Chiris de faire aboutir une transaction qui avait pour but de céder le Comptoir Chiris, d'une valeur de 6 millions, à M. Galmot, M. Chiris, ajouta M. Baitry, ne se souciant pas d'exposer de nouveaux fonds de Guyane et préférant se débarrasser de son comptoir.

M. Baitry exposa également l'ensemble des faits qui en décembre 1917 amenèrent M. Chiris à se séparer de M. Galmot, son fondé de pouvoirs de l'époque.

M. Galmot, suivant M. Baitry, aurait fait des affaires pour son compte, notamment une affaire de vente de rhum, alors que son contrat le lui défendait, ce qui, en droit, dit M. Baitry, constituait un abus de confiance.

A sa sortie de chez M. Chiris, M. Galmot, en 1917, fonda une maison concurrente à la Guyane, et c'est alors qu'une transaction fut entamée entre les maisons Chiris et Galmot en vue de l'achat par M. Galmot du comptoir Chiris. A ce moment, M. Galmot, par l'intermédiaire de son employé Gauthier, aurait, d'après M. Baitry, proposé à M. Angelvin une commission de 5 % si l'affaire estimée 6 millions réussissait, et M. Chiris, toujours d'après M. Baitry, aurait conseillé à M. Angellvin de se faire donner un chèque par M. Galmot, de façon à avoir une preuve de corruption d'employé.

Cambriolage d'une villa

Vichy, 24 août. — Une villa habitée par M. Patrice, pharmacien, a été cambriolée par d'audacieux malfaiteurs qui ont emporté un coffre-fort dans lequel se trouvaient 130,000 fr. en valeurs, bijoux et billets de banque. Le coffre-fort et les valeurs ont été retrouvés dans le parc de la villa. Le parquet a fait arrêter un nommé Labrosse, 39 ans, débitant. Plusieurs mandats d'arrêt ont été lancés.

La "Rouquine de Fribourg"
et ses acolytes en conseil de guerre

LES DESSOUS DE L'ESPIONNAGE ALLEMAND

Paris, 23 août. — Lundi 25 août viendra devant le deuxième conseil de guerre, présidé par le colonel Jean, une affaire d'espionnage dans laquelle sont inculpés plusieurs déserteurs, les nommés : Cayer-Barrioz, celui-ci actuellement en fuite; Murat et Guaspare, ainsi que deux femmes, la maîtresse de Guaspare, la femme Schadek et la femme Dejardin. Le mari de la femme Dejardin aura lui aussi à répondre du crime de désertion. Cette affaire met en lumière le fonctionnement perfectionné de l'espionnage allemand. Le bureau central de l'espionnage se trouvait à Fribourg-en-Brisgau (grand-duché de Bade), et son représentant de Genève était une femme blonde, une Allemande qu'on appelait « la Rouquine de Fribourg ». Pour la remplacer au cours de ses absences, elle avait comme agent à Genève un cordonnier allemand nommé Koeniger. Ce dernier, lorsqu'il recrutait des espions encore insuffisamment formés, les envoyait se perfectionner à Fribourg à l'école d'espionnage que le gouvernement allemand y avait organisée.

Muni de titres, en apparence réguliers, l'espion passait la frontière sous l'uniforme français, faisait de l'espionnage et rentrait en Suisse rapporter les renseignements recueillis. A la frontière, il utilisait des maisons à double issue, ouvrant d'un côté sur la France, de l'autre sur la Suisse.

Sous les ordres de ce Kœniger, un déserteur français, Cayer-Barrioz, fut un sous-agent actif. Il recrutait assez aisément son personnel d'espions parmi les déserteurs français qui se réunissaient à un café connu dans tout Genève comme étant leur lieu de réunion habituelle, le café Amodru. Il fit mieux, il les hospitalisa. Sa maison, qu'était soi-disant « commerce d'épicerie », était devenue le repaire de contrebandiers, d'espions et de déserteurs.

La maîtresse de Cayer se suicida un beau jour, mais, avant de mourir, elle avait dénoncé à la police suisse Cayer et Murat. La police ouvrit une enquête, mais, déjà habillé en chasseur alpin, Cayer vint en France faire de l'espionnage avec Guaspare. Ce Guaspare n'a pas fait moins de quatre tournées d'espionnage en en France.

Chacun de ses agents avait un matricule. Guaspare était l'A. F. 337. Le 18 avril 1918, le déserteur espion Corbeau, un de nos « agents doubles », avisait notre service de renseignements d'Annemasse qu'un espion portant l'uniforme français passerait la frontière muni d'une fausse permission : c'était Murat. Il fut appréhendé. Il était porteur de cocaïne, suivant en cela les prescriptions du service d'espionnage allemand, qui dissimulait toujours les espions sous les apparences d'un contrebandier.

Murat nie être un espion. Il reconnaît être venu quatre fois en France depuis sa désertion, mais toujours pour des affaires de contrebande. Corbeau l'accuse formellement. Ce Corbeau, condamné par le conseil de guerre de Grenoble pour désertion, avoue avoir été un agent de l'espionnage allemand. Il était l'A. F. 94, numéro que lui avait donné la « Rouquine de Fribourg », et est actuellement détenu à la Santé.

Guaspare opéra d'abord à Marseille, signalant le départ de nos troupes embarquées pour Salonique. Au retour d'un autre voyage à Paris, il reçoit de Kœniger 700 francs pour sa rémunération; une autre fois, ayant rapporté des renseignements sur l'emplacement de divisions et régiments français, il toucha du cordonnier 800 francs.

Auprès de ces tristes personnages, deux femmes : la maîtresse de Guaspare, la femme Schade et la femme Dejardins sont venues en France avec des instructions précises. Elles se mirent à la besogne dès leur arrivée à Paris, en mai 1918. Elles devaient faire connaître les ports d'arrivée des Américains, interroger le plus possible de militaires français pour connaître l'emplacement de leurs formations au repos ou en ligne et enfin relever les points de chute des « Berthas ». Porteuses de papier à lettre spécial, particulièrement léger et résistant, elles devaient y consigner au moyen d'une plume mouillée seulement d'eau toutes leurs observations.

En Suisse, on se chargeait de faire apparaître les caractères illisibles. Près de ce quatuor d'accusés, contre lequel il est présumable que le commissaire du gouvernement, le commandant Lemoine, requerra la peine de mort, le mari de la femme Dejardin comparaît lui aussi, mais aucun fait de trahison ni d'espionnage n'a été retenu contre lui. Il n'a à l'espion Cayer-Barrioz, on n'a pu mettre la main sur lui. Il sera jugé par contumace. à répondre que du crime de désertion. Quant

LA PAIX

Les localités de la tête de pont de Kehl évacuées par les Français

Bâle, 23 août. — Un télégramme de Carlsruhe à l' « Europa Press » fait connaître que les Français ont évacué inopinément, mercredi dernier, trois localités de la tête de pont de Kehl, près de Strasbourg.

EN HONGRIE

Le rapatriement de l'armée de Mackensen

Zurich, 22 août. — L'armée Mackensen, internée en Hongrie depuis novembre 1918, doit rentrer prochainement en Allemagne. Il s'agit de 50,000 hommes.

LA VIE SPORTIVE

HIPPISME

Courses à Deauville

SAMEDI 23 AOUT

Deauville, 23 août. — *Le meeting touche à sa fin; les champs s'éclaircissent, les spectateurs font de même.*

« *Petit-Palais* », « *Glottis* » *et* « *Sapristi* » *ont galopé de concert jusqu'à la distance où le favori fléchissait.* « *Sapristi* » *finissait par battre* « *Glottis* » *assez aisément.*

Grâce à un léger avantage de poids et à une condition plus avancée, « *Maskara* » *a pris dans le Prix du Havre une revanche complète sur son récent vainqueur* « *Fenton* »; *la capricieuse* « *Foliosus* » *s'intercalait même entre eux à l'arrivée.*

« *Clos-Vougeot* » *a enlevé facilement le Prix des Bains à ses deux concurrents* « *Michel-Ange* » *et* « *Musette-II* ».

La surcharge que Marsh a été obligé de prendre pour monter « *Sylphe* » *dans le Prix de Caen, lui a peut-être coûté la course, car* « *Rabanito* » *a eu quelque mal à l'emporter sur* « *Bernadette* », *qui précédait elle-même le poulain du baron Léonino.*

Deux courses d'obstacles ont terminé la réunion. « *Monastery* » *s'est adjugé le steeple et* « *Sammy-Sands* » *la course de haies, tous deux gagnant au petit galop.*

A. BERNARDIN.

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE SAINT-MARTIN-DU-CHENE, 4,000 fr., 1,400 mètres. — 1er, *Sapristi* (Sharpe), à M. E Morgon; 2e, *Glottis* (Garner), à M. Ch. Brossette; 3e, *Petit-Palais* (Mac Gee), à M. P. Champion.

Non placés : Get-up-Quickly (E. Bouillon), Prestance (Marsh).

Gagné d'une demi-longueur; le troisième à trois-quarts de longueur.

Sapristi (Fidelio et Samoa) est entraîné par Ellijah Cunnington.

PRIX DU HAVRE, 5,000 francs, 1,600 mètres. — 1er, *Maskara* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 2e, *Foliosus* (Stokes), à M. J.-D. Cohn; 3e, *Fenton* (G. Stern), à M. Thibault-Cahn; 4e, *Esnes* (Boullenger), à M. Jean Stern.

Non placés : Hellgoland (Mac Gee), Hamilcar (G. Martin), Nielle-des-Blés (E. Bouillon), Loyalty (G. Thomas).

Gagné d'une encolure; le troisième à deux longueurs; le quatrième à deux longueurs.

Maskar (Dorrit et Maskette) est entraîné par Duke.

PRIX DES BAINS (à réclamer), 5,000 francs, 2,400 mètres. — 1er, *Clos-Vougeot* (O'Neill), à M. J.-D. Cohn; 2e, *Michel-Ange* (Sharpe), à M. Edouard Kann; 3e, *Musette-II* (Marsh), à M. O. Moulinet.

Gagné d'une longueur et demie; le troisième à une demi-longueur.

Clos-Vougeot (Sundridge et Clyde) est entraîné par Denman.

PRIX DE CAEN (handicap), 5,000 fr., 2,000 mètres. — 1er, *Rabanito* (O'Neill), à M. J.-D. Cohn; 2e, *Bernadette* (Mac Gee), à M. E. Morgon; 3e, *Sylphe* (Marsh), au baron Léonino.

Non placés : Berybourg (Sharpe), La-Dame-Blanche (J. Jennings).

Gagné d'une longueur; le troisième à une demi-longueur.

Rabanito (Capberarer et Ravigotte) est entraîné par Duke.

PRIX DE SAINTE-ODILE (steeple-chase, handicap, gentlemen), 4,000 francs, 3,400 mètres. — 1er, *Monastery* (M. de Fournas), à M. Sydney Plat; 2e, *Pâte-d'Amande* (M. Marc), à M. Léon Kahn (tombé et remonté).

Gagné de loin.

Monastery (Ex-Voto et Monitress) est entraîné par Lawrence.

PRIX DE BAYEUX (haies), 4,000 fr., 2,800 mètres. — 1er, *Sammy-Sands* (W. Head), à M. W.-K. Vanderbilt; 2e, *Gaule* (Berteaux), à M. Jean Carf; 3e, *La-Novio* (Lafabrie), à M. Léon Kahn.

Gagné de trois longueurs; le troisième loin.

Sammy-Sands (Sea-Sick et Bat's-Delights) est entraîné par Duke.

Rapports officiels du pari mutuel

CHEVAUX		Pesage	Pel. 10 fr.	Pel. 5 fr.
Sapristi	G	70 50	35 »	
—	P	25 »	14 50	
Glottis	P	34 50	13 »	
Maskara	G	24 »	11 »	
—	P	13 »	5 50	
Foliosus	P	49 »	20 »	
Fenton	P	17 50	8 »	
Clos-Vougeot	G	17 50	7 50	
Rabanito	G	38 50	28 50	
—	P	18 »	9 50	
Bernadette	P	18 50	8 50	
Monastery	G	12 »	5 50	
Sammy-Sands	G	12 50	6 »	

Les noms en caractères gras indiquent les pronostics de la *Gironde* et de la *Petite Gironde*.

ESCRIME

Tournoi d'escrime d'Ostende

Ostende, 24 août. — Prix de la Victoire internationale pour équipes d'officiers : 1re, Italie, 2e, France; 3e Belgique.

Grand-Prix des étrangers : 1er, le lieutenant Mangaroti (Italien); 2e, ex æquo, le major Ansiach (Belge), le lieutenant Boin (Belge), le lieutenant Ducret (Français) 5 touches à 0. Le lieutenant Basiota (Italien), 6 touches à 0. Dubourdieu (Français), 7 touches à 0; 3e, ex æquo, Bridge (Français), le lieutenant Oebs (Belge), 9 touches à 0. Le capitaine Prachi (Italien).

LA LUTTE CONTRE LA VIE CHÈRE

Une visite du Marché Royal avec la Ligue des consommateurs

Photo « PETITE GIRONDE ».

Un coin du Marché Royal. — Les acheteurs commencent à affluer.

Le président de la Ligue des consommateurs intervient pour faire baisser les prix.

La Ligue des consommateurs de Bordeaux et banlieue continue méthodiquement la chasse aux mercantis, et compte déjà à son tableau quelques belles pièces.

Il nous a paru intéressant, pour juger son action, d'assister à une des visites de contrôle qu'elle organise presque chaque jour dans les marchés de Bordeaux.

C'est dans cette intention que nous sommes allés, samedi matin, vers 8 h. 30, au marché Royal, situé quai des Salinières, près du pont de pierre, et où les ménagères vont chaque semaine s'approvisionner en poulets, dindons, canards et lapins.

Le dévoué président de la Ligue, M. Charles Gallais, entouré de quelqués amis et escorté par trois agents de police, était déjà au travail. Il expliquait à une marchande qu'il ne suffisait pas d'afficher : « Lapins, de 8 à 10 francs », ce qui lui aurait toujours permis de demander le prix maximum, mais que le prix de chaque bête devait être individuellement étiqueté. Après quelques protestations, la marchande se laisse toucher par la force de ce raisonnement et modifie ses pancartes.

M. Gallais se dirige vers une autre marchande. Les acheteurs se groupent derrière lui, l'encouragent de leurs approbations. M. Duvergé, commissaire de police du 8e arrondissement, qui est de service au marché, a même quelques difficultés à maintenir le bon ordre. Le calme se rétablit cependant, et M. Gallais obtient d'importantes diminutions de prix : les œufs passent de 5 francs à 4 fr. 20 la douzaine; une paire de canards, de 26 à 18 francs; un couple de poulets, de 24 à 16 francs; le lapin est ramené de 4 francs à 3 fr. 50 la livre. M. Gallais modifie lui-même quelques étiquettes. Des marchands se laissent faire sans trop récriminer. D'autres protestent avec véhémence, invoquent le prix qu'ils ont eu eux-mêmes à payer, menacent d'emporter leur marchandise et de ne plus revenir au marché suivant. Mais le président de la Ligue calme leur fureur avec bonhommie, et poursuit son inspection avec le sourire.

Plusieurs vendeurs, en voyant approcher « la commission », comme ils disent, changent eux-mêmes leurs étiquettes. Avec quelque ironie, M. Gallais les félicite de leur brusque modération, dont les acheteurs s'empressent de profiter.

Mais voici que des ménagères viennent signaler certains « trucs » cousus de fil blanc : des marchands dissimulent des volailles ou prétendent es avoir déjà vendues; d'autres élèvent à nouveau leur prix dès que les contrôleurs se sont éloignés. Aussitôt, toujours en éveil, M. Gallais se précipite. Une marchande se récrie : « Voulez-vous que je vous donne aussi la cage avec ? » Mais M. Gallais ne se laisse point démonter. Il sort lui-même les poulets dissimulés dans un panier, fixe un prix, et la marchandise s'enlève en un clin d'œil. Car toutes les ménagères sont à l'affût et n'ont garde de laisser passer une aussi favorable aubaine. Quant à la marchande, un peu décontenancée, elle ne sait trop si elle doit se lamenter de voir sa marchandise vendue à si bon compte, ou se réjouir d'empocher tant d'argent en si peu de temps.

Il est dix heures. M. Gallais et leurs collaborateurs ont terminé leur tournée d'inspection. Des consommateurs se pressent autour d'eux pour leur adresser leurs félicitations et les engager à persévérer dans la lutte qu'ils ont entreprise.

Cependant, les cages et les paniers commencent à se vider. Les ménagères ont terminé leurs emplettes.

« Et le marché finit faute de marchandises. »

1re Edition

BORDEAUX

Fin de la grève des garçons de café

A la suite d'un accord intervenu entre les chefs d'établissements et leurs employés, la grève est terminée.

Ravitaillement civil

Lundi 25 août, la municipalité fera vendre des oignons, des carottes, du beurre frais, des tomates, des pommes de terre et des fromages dans les marchés ci-après : Capucins, Grand-Marché, marché des Grands-Hommes, marché de Lerme, marché des Chartrons, Marché St-Martial, marché de la place Amédée-Larrieu et à l'école de la place Montaut (La Bastide), entrée rue de l'Ecole :

Oignons, 0 fr. 50 le kilo; beurre frais, 1 fr. 30 le quart; carottes, 0 fr. 50 le kilo; pommes de terre, 0 fr. 60 le kilo.

Fromage de Gruyère, dit d'Ementhal, 1 fr. 50 le quart; fromage dit du Cantal, 1 fr. le quart.

Médailles de sauvetage

Les récompenses suivantes ont été accordées pour faits de sauvetage :

Direction de l'inscription maritime de Bordeaux.

Brousse (Charles-Marie-Jacques), étudiant, domicilié à Bordeaux, témoignage officiel de satisfaction : Se baignant le 29 mai 1919, sur la plage de Lacanau-Océan, s'est porté, après s'être muni d'une bouée, au secours d'un de ses camarades qui avait perdu pied et était entraîné au large; après quelques instants de lutte contre le courant, a réussi à lui passer la bouée et l'a aidé à revenir au rivage.

Barrau (Pierre), matelot, inscrit à Bordeaux, n° 4350, témoignage officiel de satisfaction : Le 13 mai 1919, s'est porté, avec une embarcation, au secours d'un militaire américain tombé dans la Garonne, à Cadillac, et qui, entraîné par un courant très fort, allait couler; a dû se mettre à l'eau en se cramponnant à son embarcation pour le saisir et l'aider à monter dans le canot.

Préfecture de la Gironde

L'Office départemental de placement fait appel à MM. les Commerçants et Industriels qui désireraient des employés tels que : vendeurs, commis, magasiniers, pointeurs, surveillants, dactylographes et interprètes. Les ouvriers de toutes spécialités du bois et du fer sont informés que l'Office départemental de placement peut actuellement leur procurer les places qu'ils désirent, soit comme : ajusteurs, tourneurs, chaudronniers, forgerons, serruriers, soit comme menuisiers ou charrons.

De nombreuses places comme ménages pour la campagne sont également vacantes.

Se présenter à l'Office tous les jours, le dimanche excepté, de neuf heures à midi et de quatorze à dix-sept heures et demie.

Ecole de rééducation des mutilés de guerre

Section commerciale. — Les cours de cette section viennent de prendre fin. Les examens de sortie ont donné d'excellents résultats; ils ont démontré, encore une fois, la bonne orientation des études et l'application persévérante des élèves.

Cette section a pour but de former des employés de commerce connaissant parfaitement la comptabilité en partie double, la correspondance commerciale et possédant de bons éléments de sténo-dactyographie, de langues vivantes (anglais ou espagnols), etc.

Section des moteurs et conduite des autos. — Cette section est destinée à former des chauffeurs-mécaniciens susceptibles non seulement de conduire une voiture automobile, ou tracteurs agricoles, mais aussi de procéder aux réparaitons, car ils reçoivent des notions aussi complètes que possible, sur les travaux d'ajustage, de tour et de forge.

Les examens de fin d'études viennent d'avoir lieu devant un jury composé de M. Carteau, représentant l'ingénieur des mines, et de MM. Barbereau et Bord, industriels à Bordeaux, qui se sont déclarés très satisfaits des résultats obtenus.

Les offres d'emplois sont reçus au secrétariat de l'école, 30, rue du Hamel, tous les jours, de 9 heures à 11 heures, et de 15 heures à 18 heures, ou par correspondance.

Les cours de ces deux sections recommenceront le 1er septembre prochain.

Les mutilés de guerre désireux d'en profiter sont invités à adresser leur demande à M. le Directeur de l'Ecole normale de rééducation professionnelle des mutilés de guerre à Bordeaux.

Don généreux

Sous ce titre, nous avons indiqué, il y a un mois environ, qu'un terrain, d'une valeur approximative de mille francs, avait été mis à la disposition de l'Union des combattants pour être attribué à une famille ou personne ayant particulièrement souffert de la guerre.

Beaucoup de demandes étant parvenues au comité de l'U. N. C., d'autres pourront lui être envoyées jusqu'au 28 août inclus.

Le 30, à 17 heures, une réunion, à laquelle sont conviées toutes les personnes ayant sollicité la faveur d'obtenir le terrain et les membres de l'U. N. C., sera tenue au siège social de l'U. N. C., 25, rue de Ruat.

La décision motivée du donateur leur sera alors notifiée et le terrain attribué au bénéficiaire.

Pour les œuvres de guerre

Un modeste et généreux donateur, M. Ambroise Cazes, s'est donné pour mission, pendant la durée des hostilités, de vendre dans les rues de Bordeaux du papier à cigarette et d'en consacrer le produit aux Œuvres de guerre. Avec autant de persévérance que de volonté, il a ainsi pu recueillir la somme de mille francs, qui a été entièrement versée, suivant son désir, aux diverses Œuvres du département, par les soins de la préfecture.

M. Cazes nous prie de remercier sincèrement les personnes qui ont bien voulu le seconder dans son entreprise philanthropique.

M. Marcel Huré, qui fait une collection personnelle et qui paie très cher les meubles anciens, ainsi que les gravures anciennes en noir ou en couleurs, françaises ou anglaises, habite 15, rue Angélique-Vérien, à Neuilly (Seine). Tél. : Wagram 94-72. Il suffit de lui écrire, il se rend en province entièrement à ses frais.

Aux Nouvelles Galeries

Les Nouvelles Galeries ont été ces jours derniers le théâtre d'une cérémonie d'un caractère familial particulier.

A l'occasion du départ de M. Langlet, directeur de cette maison, qui abandonne ses importantes fonctions, le personnel, au cours d'une réunion toute intime, lui a manifesté sa très vive sympathie et exprimé les regrets que lui laisse ce départ.

M. Téchenéy, chef du personnel, s'est fait l'interprète de tous les employés, et, en leur nom, a remis à M. Langlet un magnifique bronze d'art.

M. Langlet a remercié tout le personnel en l'assurant, en outre, qu'il emportait de lui le meilleur souvenir.

Il a ensuite présenté M. Serin, son successeur, précédemment directeur de la succursale de Rouen, qui, en termes cordiaux et empreints de la plus grande bienveillance, a tenu à exprimer au personnel sa confiance dans le dévouement de chacun et son désir de collaborer étroitement avec tous pour la plus grande prospérité de la maison.

Bonne prise

Les inspecteurs Jagourd et Heilman, de la 7e brigade mobile, ont arrêté samedi, rue de Galles, un Espagnol, C..., âgé de 25 ans, pour port d'armes prohibées. Cet individu aurait participé récemment à plusieurs agressions ou cambriolages.

Incendie à la gare du Midi

Dans la nuit de samedi à dimanche, vers trois heures et demie, un incendie s'est déclaré dans une dépendance des ateliers de la gare du Midi, où l'on fait la soudure autogène. Le garde de service remarqua qu'un tas de chiffons s'était enflammé. Il jeta un seau d'eau sur le feu. Mais cela eut pour résultat de provoquer l'explosion d'un baril d'huile, et les flammes se propagèrent immédiatement dans l'atelier, qui mesure 30 mètres de long sur 15 de large.

Prévenus téléphoniquement, les pompiers se rendirent aussitôt sur les lieux. Ils firent la part du feu, et les autres bâtiments purent ainsi être épargnés. Les dégâts sont assez élevés.

M. Barthas, commissaire spécial adjoint, remplaçant M. Ducourneau, en congé, procède à une enquête sur les causes du sinistre.

Deux agressions

Avenue Thiers

Samedi soir, vers dix heures, devant un débit de l'avenue Thiers, huit individus, qui avaient eu une discussion avec M. Laura, manœuvre, l'ont frappé et blessé à la pommette de la joue gauche.

Rue Langlois

Vers deux heures, dimanche matin, M. Sanquots, épicier, a été assailli, rue Langlois, par une bande de cinq ou six individus qui lui ont dérobé sa montre, une chaîne en or, un portefeuille renfermant 30 fr. et divers papiers.

Un train déraille à Artix

PLUSIEURS MORTS ET BLESSES

Le train de voyageurs qui part de Pau à 17 heures dans la direction de Bordeaux et Paris, a déraillé samedi soir à l'aiguille d'entrée en gare d'Artix, près de Pau.

Il y a plusieurs morts et de nombreux blessés.

Parmi les morts se trouveraient deux Bordelais. Il y aurait également cinq ou six de nos concitoyens parmi les blessés.

Le nègre et la belle Anna

Ils servaient d'intermédiaires aux écumeurs des quais

M. Hébert, chef de la 7e brigade mobile, était informé récemment des agissements suspects d'une femme Anna G..., dite « la belle Anna », mariée à un nègre, et domiciliée à Bordeaux.

Cette femme et son mari recélaient les marchandises volées sur les quais par cette bande redoutable de Grecs, d'Espagnols et de Marocains dont nous avons eu souvent à relater les larcins commis sur les quais. Elle s'employait aussi à écouler la marchandise volée chez des brocanteurs et des commerçants de notre ville.

Les inspecteurs Jagourd et Heilman furent chargés de retrouver les traces de ce couple malhonnête. Ils y parvinrent seulement après de longues et délicates recherches. La « belle Anna » habitait en effet dans un garni de la rue Achard, mais elle avait négligé de se faire inscrire comme locataire sur le registre de la logeuse.

Elle put enfin être retrouvée et écrouée au fort du Hâ. Quand à son mari, on le recherche activement, mais il n'a pu encore être atteint.

M. Vialles, sous-chef de la brigade mobile, poursuit d'ailleurs l'enquête relative aux vols commis par cette bande, et il se pourrait que de nouvelles et très nombreuses arrestations soient opérées d'ici peu.

Arrestations d'incendiaires

Cinq inculpés

Il y a quelques semaines, un incendie de forêts se déclarait à la Grande Glède, dans la commune de La Pouyade. M. Hébert, chef de la 7e brigade mobile, chargea l'inspecteur Fernand de rechercher le ou les incendiaires. Celui-ci se rendit sur les lieux et, après une enquête assez pénible, acquit la certitude que cet incendie avait été allumé par une jeune fille du pays, Nelly L...

Habilement « cuisinée », celle-ci finit, en effet par entrer dans la voie des aveux. Elle déclara avoir voulu se venger de son ancien patron.

Pendant qu'il procédait à l'enquête relative à cette affaire, l'inspecteur Fernand fut informé qu'un autre incendie avait été allumé dans la même commune et avait détruit une grange et plusieurs immeubles appartenant à M. Lurton, propriétaire à Tabuteau, commune de La Pouyade. Plusieurs animaux avaient été carbonisés. L'inspecteur Fernand profita de sa présence dans la région pour rechercher les auteurs de cet incendie. Les soupçons se portèrent sur une famille du pays composée de quatre personnes : le père, la mère, un fils et une fille. Cette dernière reconnut en effet avoir allumé le feu à l'instigation d'un Espagnol, dont elle était la maîtresse.

Cet Espagnol a pu être appréhendé. L'affaire a été mise à l'instruction au cabinet de M. Pineau, juge d'instruction à Libourne.

Les vols de tabac

Le Syndicat des ouvriers des tabacs nous communique la note suivante :

« L'article paru dans la « Petite Gironde » sous la rubrique : « Comment on se procure du tabac », en date du 22 août 1919, a vivement ému le personnel ouvrier et préposé de la manufacture de Bordeaux, en raison de la suspicion qu'il pourrait laisser planer sur l'ensemble des employés de la manufacture.

» Nous vous prions d'insérer cette protestation, afin que l'opinion publique sache que le personnel des tabacs regrette et déplore les faits qui se sont passés récemment.

» Nous ajouterons, à titre d'indication, que, à notre avis, ces faits n'ont aucune influence sur la rareté des produits, puisque, il y a environ deux mois, cent vingt mille paquets destinés à l'entrepôt de Bordeaux n'ont pu être emmagasinés par celui-ci, faute de place. Donc, le tabac ne fait pas défaut.

» Le fumeur attend qu'on lui donne et l'entreposeur attend qu'on le débarrasse. Alors ?

» Le Bureau syndical. »

Nous insérons volontiers la note ci-dessus en faisant remarquer à ses auteurs que l'article paru dans nos colonnes ne visait pas l'ensemble des employés de la manufacture, mais seulement ceux de ces employés qui ont été écroués à la suite des détournements dont ils s'étaient rendus coupables.

Trois nouvelles arrestations

Une enquête menée par la 7e brigade mobile parallèlement à celle de la Sûreté relative aux vols de tabac commis à la manufacture de la place Rodesse, vient d'aboutir à une nouvelle arrestation.

M. le commissaire Richard, de la brigade mobile, était chargé, il y a quelques jours, d'opérer une perquisition chez un habitant de Saint-Mariens. Cette perquisition amena la découverte d'une cinquantaine de paquets de tabac.

Interrogé, le détenteur de ces paquets déclara les tenir d'un restaurateur habitant à Bordeaux, avenue Thiers.

On découvrit, en effet, chez ce restaurateur une centaine de paquets de tabac, cigares et cigarettes

Ces paquets avaient été vendus par Joseph F..., de Bordeaux, qui les tenait lui-même d'employés de la manufacture de tabacs.

Ces trois individus ont été mis en état d'arrestation sous l'inculpation de vol ou de recel.

Une redoutable bande

Deux nouvelles arrestations

Nous avons relaté récemment l'arrestation d'un jeune homme, Armand F..., accusé d'avoir tiré des coups de revolver sur deux agents qui le poursuivaient.

Comme nous

LA FOURRAGERE
des Régiments de la Région

57e Régiment d'infanterie
(Bordeaux et Libourne)

Le 57e est le digne fils de la terrible 57e demi-brigade». C'est en ces termes que le général de Maud'huy, commandant le 18e corps était à l'ordre du C. A. le régiment qui, après être battu à Charleroi et à Guise, venait de contribuer efficacement à la victoire de la Marne en enlevant Corbény au chant de la «Marseillaise», puis en défendant pendant six jours la Ville-aux-Bois et le passage de l'Aisne.

Après une attaque coûteuse au chemin des Dames (plateau de Vauclercq), le 57e est envoyé, dès le 23 octobre 1914, dans la région de Verneuil, où il restera jusqu'en avril 1916, organisant défensivement le secteur et y menant la vie ingrate et sans histoire des troupes de position. Il y montre de telles qualités qu'on l'envoie, en pleine bataille de Verdun (mai 1916), organise la défense des forts de Vaux et de Tavannes, puis la ferme Thiaumont.

L'Argonne et la Somme le voient passer ensuite pionnier boueux, jusqu'au jour où en mai 1917, il prend part, avec tout son corps d'armée à l'attaque du plateau de Vauclercq. En une heure il atteint tous ses objectifs. Il montre ainsi d'emblée que son long séjour dans les tranchées ne lui a rien ôté de son ardeur et de son élan. Ces qualités lui permettront, à l'offensive de 1918, de remporter des succès égaux à sa valeur. Mais il va avoir d'abord à donner, encore une fois, toute la mesure de son esprit de sacrifice.

En mars 1918 se produit la ruée allemande sur Compiègne. Le 57e, enlevé brusquement en camions, lancé sur Ribécourt vers Babœuf, puis rappelé par une contre-marche vers Noyon, a oublié toutes ses fatigues devant la grandeur de la tâche à accomplir. Etonnant par la belle humeur et la confiance de ses soldats méridionaux, basques, landais, charentais, girondins, les troupes décimées et les convois qui se replient vers l'arrière, il tombe sur l'ennemi au moment où celui-ci débouche de Noyon, et, non content de l'arrêter net, s'engage avec lui dans un combat de rues où il prend un tel ascendant que, sans être soutenu à droite, ni à gauche, il arrête le mouvement de l'ennemi. Reporté par ordre sur le mont Renaud, position capitale qui commande la vallée de l'Oise, il l'organise si bien et la défend avec une telle fureur, brisant jusqu'à 22 attaques, contre-attaquant toujours et faisant des prisonniers, qu'il a la satisfaction de voir la division d'attaque ennemie épuisée et relevée par une division de troupes fraîches. Pour ce magnifique effort, le 57e R. I. reçoit sa première citation à l'ordre de l'armée.

Avant de passer à l'offensive qui devait amener la victoire, le régiment allait encore supporter le choc allemand contre Château-Thierry le 1er juin 1918; les pertes que subit le 57e témoignent de sa résistance opiniâtre.

Le 31 août 1918 après quatre jours de combats acharnés, le 57e, chargé d'enlever les lieux seuls passages permettant le débouché de sa division, réussit enfin à prendre l'un d'eux par un coup d'audace et à tourner l'autre, puis il continue l'attaque pendant deux jours encore, prenant 50 mitrailleuses avec 400 prisonniers. C'est ainsi qu'il obtient sa deuxième citation et le droit de porter la fourragère.

Toujours animé de la même ardeur, il continue sa tâche avec le même succès, quand la signature de l'armistice l'arrête. Le 57e a été un des artisans glorieux de la victoire.

248e Régiment d'infanterie
(Limoges)

Le 248e régiment d'infanterie, régiment de Bretagne, n'a cessé pendant toute la campagne de faire preuve de belles qualités d'endurance, de mordant et d'entrain.

Une des opérations les plus importantes auxquelles prit part le régiment fut la prise de l'ouvrage fortifié de Thiaumont. Le 30 juin 1916, le 248e reçoit l'ordre d'attaque. Le terrain est détrempé par les pluies, labouré par les projectiles, véritable chaos de fondrières boueuses. Malgré les vêtements couverts de boue, malgré le terrain, malgré un tir de barrage d'une intensité extrême, le régiment s'élance. Les vagues d'assaut progressent; les abords de Thiaumont sont atteints. L'ennemi exécute de violentes contre-attaques, qui sont toutes repoussées; qu'impore, le lendemain, le 248e renouvelle son attaque malgré la résistance acharnée de l'ennemi, les Bretons prennent Thiaumont.

Le 25 août 1916, une citation à l'ordre de l'armée récompense l'héroïque régiment dont 27 officiers, 905 hommes avaient payé de leur sang l'exploit magnifique qui dégageait Verdun.

Au cours de l'année 1917, le 248e régiment d'infanterie prend une part active aux combats acharnés qui se livrent dans les massifs de Moronvillers, au Cornillet, à Auberive, puis se distingue de nouveau dans la défense de Verdun, au Bois le Chaume, en octobre 1917, où un de ses bataillons est cité à l'ordre de l'armée.

Après avoir contribué à arrêter la progression de l'offensive allemande de 1918, le régiment prend part aux opérations qui devaient amener la victoire. Le 9 août, il enlève la crête de Monchal, il force l'ennemi à abandonner Montdidier. Le 11, sous les yeux de M. le Président du conseil, il s'empare de la crête de Grivillers. Les journées suivantes amènent la chute de Beuvraignes. Deux cents prisonniers, deux canons, quatre minenwerfer et trente-sept mitrailleuses sont les trophées glorieux de ces victoires.

En septembre, le 248e, franchissant le premier le canal de Crozat, chasse l'ennemi jusqu'à la ligne Hindenburg. Le 9 octobre il la traverse et atteint l'Oise.

Dans la nuit du 10 au 11 octobre, le 248e reçoit l'ordre de franchir l'Oise et d'établir une tête de pont sur la rive est. L'opération présente de nombreuses difficultés. Pour arriver à la rive est, il faut franchir successivement la rivière de Neuvillette, le canal, l'Oise, le Bras-Mort. L'ennemi, qui se sent menacé, a massé des forces importantes. Hauteville et Mont-d'Origny ont été transformés par lui en nids de mitrailleuses. Le 11 octobre, néanmoins, le bataillon Loizillon, sous un feu intense, franchit la Neuvillette, atteint le canal et, sous les bailes, jette une passerelle; l'Oise est atteinte. Lorsque la nuit tombe, la passerelle s'achève, et de hardis nageurs vont l'amarrer à la rive opposée. Le 12 octobre, l'attaque recommence. Le bataillon tout entier franchit l'Oise, refoule de violentes contre-attaques. La nuit, une crue subite de la rivière, — dont l'ennemi est maître en amont et en aval, — emporte les passerelles.

Le bataillon Loizillon reste isolé sur la rive est. La situation est critique; mais ni chefs ni soldats n'ont un instant de découragement. Malgré les rafales incessantes d'obus toxiques, les passerelles sont reconstruites. A l'aube, les renforts passent, l'attaque reprend, l'ennemi résiste désespérément, multipliant vainement de furieuses contre-attaques. Au soir, le 248e reste vainqueur, le passage de l'Oise est forcé.

Le premier de tous les régiments français et alliés, le 248e venait de franchir l'Oise, assurant ainsi le développement ultérieur des opérations offensives; il recevait pour sa belle conduite une deuxième citation à lordre de l'armée.

6e Régiment d'infanterie
(Saintes)

Au début de la guerre, l'histoire du 6e R. I. se confond avec celle de beaucoup d'autres : c'est la concentration à la frontière de l'Est, le brusque départ pour le nord de la France, la retraite de Belgique avec ses combats d'arrière-garde et ses étapes forcées; c'est enfin, à partir du 6 septembre, la bataille de la Marne, la victoire et la poursuite de l'ennemi vaincu, auquel deux bataillons du régiment interdisent, les 15, 16 et 17 septembre, tout débouché sur la rive gauche de l'Aisne.

Pendant un mois encore, le régiment mène de durs combats, attaques et contre-attaques dans la région marécageuse de Craonne et du bois de Beaumarais.

Puis, pendant dix-huit mois, le Chemin des Dames, la Marne, l'Aisne, la Champagne le voient tour à tour creuser des tranchées, des boyaux, des abris; la nuit, placer des réseaux de fil de fer sous les balles. Mais la bataille de Verdun arrive et lui permet de prouver sa valeur.

Le 20 mai 1916, deux compagnies engagées dans une contre-attaque sur les pentes de la cote 304 s'acquittent assez brillamment de leur tâche pour être citées à l'ordre de la division. Le 1er juillet, l'ennemi, qui veut absolument la position, lance sur elle une grosse attaque. Le 2e bataillon qui la défend, après avoir plié devant les lance-flammes, arrête enfin l'ennemi, puis, par une contre-attaque d'ensemble, menée avec une ardeur admirable, il reprend tout le terrain perdu, enlevant 2 mitrailleuses aux Allemands, qui laissent en se retirant 400 des leurs sur le terrain. A la suite de cette belle défense, le 2e bataillon est cité à l'ordre de l'armée.

Le régiment reprend ensuite son métier pénible et ingrat de pionnier combattant. C'est dans ce rôle obscur et dangereux qu'il assiste à l'offensive de décembre 1916, à la côte du Poivre. En août 1917, nous le retrouvons dans le même secteur. Le 30, au matin, deux de ses bataillons enlèvent d'un élan deux fortes positions qu'ils avaient pour objectif; le 3e, arrêté par des fils de fer intacts, complète, le lendemain, sa conquête à la grenade. Le terrain, organisé aussitôt avec maîtrise, est conservé, malgré les contre-attaques menées quatre fois durant par l'ennemi. Cette glorieuse affaire vaut au régiment sa première citation à l'ordre de l'armée.

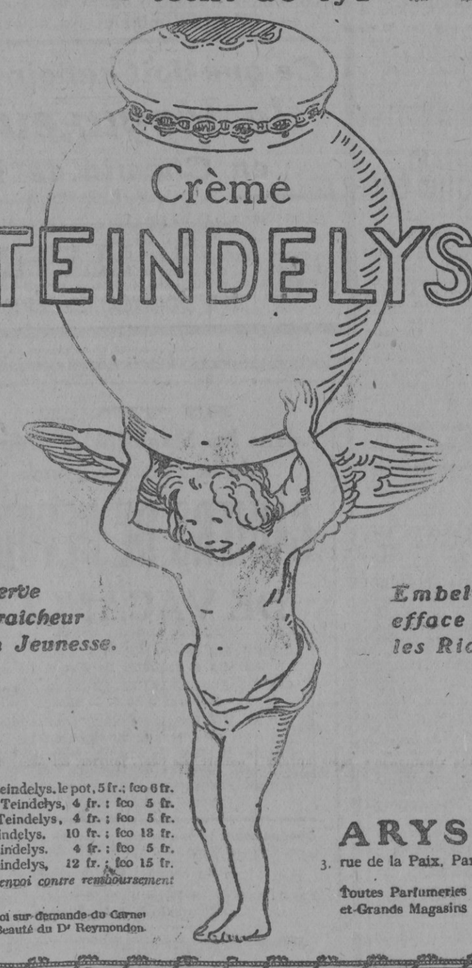
Après un court séjour en Lorraine, où le 1er bataillon est cité à l'ordre du corps d'armée pour sa participation à un coup de main qui a ramené plus de 300 prisonniers, le régiment, enlevé en camions automobiles le 9 juin, est jeté en pleine bataille pour arrêter la ruée allemande sur Compiègne. Placé à la lisière du bois de la Montagne, il repousse d'abord des contre-attaques locales avec lance-flammes; le 12, il brise cinq assauts précédés d'un bombardement d'une violence inouïe; il obtient ainsi une nouvelle citation à l'ordre de la 123e D. I.

Moins de deux mois après, nous attaquons à notre tour. Du 10 au 21 août, le 6e régiment d'infanterie prend deux villages, le difficile passage du Matz, le massif boisé de Thiercourt, fait 267 prisonniers, enlève 10 canons, 9 minen, 49 mitrailleuses et, avec sa deuxième citation à l'ordre de l'armée, la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Mais il ne veut pas s'arrêter là. L'offensive à laquelle il continue de prendre part l'amène, en octobre, au bord du canal de la Sambre. Le 4 novembre, il le franchit par surprise et, malgré ses pertes, progresse de quatre kilomètres, conquérant deux villages, faisant plus de 500 prisonniers, dont 10 officiers, et enlevant 4 canons, 38 mitrailleuses et 9 minenwerfer.

Cet exploit vaut au 6e régiment d'infanterie une nouvelle citation à l'ordre du C. A., qui, jointe à la citation à l'ordre de la division déjà obtenue par lui, attribue à la croix de guerre de son drapeau, à côté des palmes glorieuses, les étoiles d'argent et de vermeil, récompenses plus modestes des combats victorieux qui, pour avoir eu des conséquences moins importantes, n'en restent pas moins des titres de gloire du 6e régiment d'infanterie.

Un teint de lys



Conserve la Fraîcheur de la Jeunesse.

Embellit, efface les Rides.

Crème Teindelys, le pot, 5 fr.; fco 6 fr.
Poudre Teindelys, 4 fr.; fco 5 fr.
Savon Teindelys, 4 fr.; fco 5 fr.
Eau Teindelys, 10 fr.; fco 13 fr.
Bain Teindelys, 4 fr.; fco 5 fr.
Lait Teindelys, 12 fr.; fco 15 fr.
Aucun envoi contre remboursement

Envoi sur demande du Carnet de Beauté du Dr Reymondon.

ARYS
3, rue de la Paix, Paris

Toutes Parfumeries et Grands Magasins

Le Tourisme
EN PORTUGAL

S'il est un pays intéressant pour le touriste et pour l'artiste, c'est bien le Portugal. Il y a lieu de s'étonner qu'il ne soit pas plus largement visité. Il en est peu qui offrent une variété d'aspects d'une si franche beauté. La nature lui a fait le don d'incomparables paysages, altiers et sauvages ici, idylliques et doux plus loin, et toujours embellis par une flore dont la vivacité du coloris et la vigueur des pousses fait penser aux végétations des climats tropicaux. De la montagne jaillissent des sources abondantes et à peu près innombrables; elles sont riches en soufre, en sel, en bicarbonate de soude, en magnésie, en fer, en produits radio-actifs.

Dans ce pays béni du ciel, on ne compte pas davantage le nombre des plages marines où le spectacle de l'océan Atlantique se manifeste avec plus d'éclat, tantôt avec les rugissements de ses colères, tantôt avec l'apaisement alangui de ses sourires. Quant au climat qui règne au Portugal, il est sans contredit l'un des plus privilégiés de l'Europe. A Lisbonne, le thermomètre s'élève souvent en hiver jusqu'à 12 et 13 degrés; dans la province de l'Algarve, qui occupe l'extrémité méridionale du pays, il s'élève fréquemment jusqu'à 16 et 17 degrés. Dans ce cadre d'une séduction sans pareille, l'histoire et l'art ont écrit des pages qui ajoutent à son charme en d'admirables palais, de romantiques monastères, de féeriques châteaux, des ruines de monuments mauresques.

Comment, dès lors, s'expliquer que tant de merveilles naturelles ou artistiques ne soient pas l'objet de plus de visites de la part des étrangers ? C'est la faute des Portugais eux-mêmes s'il en est ainsi. Nous vivons dans un temps où il devient de plus en plus nécessaire de se faire connaître soi-même si l'on veut être connu. Cette vérité est restée trop longtemps dédaignée en Portugal. Mais, depuis quelques années, elle a fait son chemin là comme ailleurs. On comprend l'intérêt qu'il y a au point de vue économique à amener un afflux extérieur de visiteurs dans le pays.

La «Société de propagande du Portugal» s'est fondée et, imbue de cette idée, par la voie des journaux, des brochures, des conférences à l'étranger, notamment en France, elle a inauguré son action. Le tourisme est à la base de sa propagande. Les hommes qui ont fondé la «Société de propagande» ont parfaitement vu que le tourisme étant le moyen d'amener dans leur pays un fort courant d'étrangers riches, constituait l'assise nouvelle du développement économique portugais. L'année courante semble devoir être capitale pour eux. Ils paraissent avoir très judicieusement tracé leur plan. Il y a quelques mois, un grand personnage portugais, M. le comte de Penha Garcia, ancien ministre et ancien président de la Chambre des députés, est venu donner en France plusieurs conférences, dans lesquelles il a mis en lumière les avantages d'une politique économique d'entente entre les peuples alliés et associés, l'utilité du resserrement des liens d'amitié entre la France et le Portugal et la supériorité de la voie internationale Paris-Bordeaux-Lisbonne pour gagner l'Amérique du Sud.

En même temps, la «Société de propagande» ouvrait à Paris un bureau de renseignements où les voyageurs trouvent toutes les informations désirables sur le Portugal. C'est en définitive le rôle de nos «Syndicats d'initiative» français qu'elle joue. A la suite de ses instantes démarches, le réseau des routes nationales a été singulièrement amélioré sur tout le territoire, en vue de faciliter la circulation des voitures automobiles. La dernière Foire de Bordeaux a également attesté ses efforts dans l'installation d'un pavillon, où des jeunes filles revêtues du pittoresque costume des paysannes lusitaniennes faisaient valoir des produits réputés de leur pays, notamment les tablettes de chocolat au lait, des boîtes de sardines, etc, et où de nombreuses photographies piquées aux murs reproduisaient des vues des curiosités naturelles du pays, des monuments des villes, des stations thermales et des plages mondaines.

La question du tourisme en Portugal paraît donc en bonne voie de résolution. Il reste seulement à savoir comment sont tenus les hôtels. On nous assure que de très réels progrès ont été réalisés en ce qui concerne la propreté, et c'est l'important. Le succès du tourisme tient surtout à la propreté des hôtels, à leur bonne tenue hygiénique. Nous le souhaitons pour nos amis portugais. Il sera doux d'aller passer les mois de l'automne et de l'hiver en Portugal, en attendant qu'on aménage le Maroc pour les besoins de ceux qui ont les bronches sensibles.

Alban DERROJA.

POUR LA PRÉPARATION de la SEMAINE DU TOURISME COLONIAL
FOIRE DE BORDEAUX 1920

Le lundi 4 août, à trois heures, se sont réunis au Touring-Club de France, sous la présidence de M. Auscher, les représentants des gouvernements des colonies, y compris du gouvernement général de l'Algérie et des protectorats.

M. Famechon, directeur de l'Office national du tourisme, était également présent.

MM. Louis Robin, secrétaire général, et Henri Gourdon, rapporteur général de la Semaine du tourisme colonial, assistaient à cette séance, qui avait pour but de préparer la Fédération des Syndicats d'initiative des colonies françaises et la Confédération des Fédérations de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc pour la Semaine du tourisme national, qui doit avoir lieu en juin 1920, à l'occasion de la Foire de Bordeaux.

Cette importante manifestation, qui va permettre aux colonies de s'organiser au point de vue touristique, de se mettre en relations avec le T. C. F. et l'O. N. T. notamment, sera, en dehors des travaux des commissions qui vont se réunir à partir d'octobre et qui examineront la question dans toute son ampleur, une véritable leçon de choses avec sections de démonstration qui embrassent la question touristique aux colonies dans son ensemble.

Le programme présenté par MM. Louis Robin et Henri Gourdon a eu l'approbation de tous les membres présents; mais l'objet particulier de cette réunion préparatoire était d'écouter les explications claires et précises qui ont été données par M. Léon Auscher sur l'importance capitale de l'organisation des Syndicats d'initiative des colonies françaises et Fédérations.

M. Auscher a fait ressortir que de cette discipline était né un ordre nouveau en France et qu'il était nécessaire que les colonies bénéficient d'une si heureuse expérience.

En particulier, pour les colonies où tout est à faire, il a été reconnu qu'il était souhaitable de calquer l'organisation si heureuse réalisée au Maroc, où, en suite du rapport demandé par M. le général Lyautey au T. C. F., et qui se terminait par six conclusions d'ordre pratique, six décrets du résident général sont venus sanctionner.

Cette documentation doit être remise à tous les gouvernements des colonies qui se trouvent actuellement sans organisation touristique, et il ne dépendra donc que de la bonne volonté de chacun de pouvoir, dans le plus bref délai possible, créer une organisation qui, au Maroc, vient de faire ses preuves.

C'est dans ses réalisations d'ordre pratique que la Semaine du tourisme colonial, que patronnent le T. C. F. et l'O. N. T., pourra rendre à nos colonies, qui veulent aussi bénéficier de la venue des riches touristes étrangers, les plus grands services.

Le comité de patronage et d'organisation de la semaine du tourisme colonial est actuellement en constitution; c'est M. Etienne qui en est le président.

Les Remèdes
contre la mortalité infantile

L'ALLAITEMENT ARTIFICIEL

Il n'est pas douteux, nous l'avons démontré avec tous ceux qui se préoccupent de la protection du premier âge, que l'allaitement maternel est le moyen le plus radical et le plus sûr pour lutter contre la mortalité infantile.

Cependant, comme il faut prendre les choses comme elles sont, il est incontestable, pour des raisons sur lesquelles nous n'avons pas à nous étendre pour le moment, que beaucoup de nourrissons sont à l'heure actuelle, et notamment à Bordeaux, allaités au biberon.

Or, la première des conditions, et la plus essentielle, est que le lait de vache qui est ainsi distribué pour être versé dans les biberons soit de bonne qualité.

Nous touchons ici à une question des plus graves par ces temps de vie chère.

Le bon lait suppose un certain nombre de conditions admises aujourd'hui sans conteste. Il faut qu'il provienne de vaches saines, en particulier non tuberculeuses, ce dont il est facile de se rendre compte par l'inoculation à la tuberculine. La nourriture des animaux doit être surveillée dans une certaine mesure, car le producteur, qui cherche surtout à avoir beaucoup de lait, ne se préoccupe pas suffisamment de la qualité des aliments avec lesquels ses vaches se nourrissent. Notamment les fourrages frais, les drèches, les tourteaux, les betteraves, les carottes ont des inconvénients et facilitent, surtout en été, le développement des gastro-entérites, si fatales à l'enfance.

Ce lait doit être recueilli hygiéniquement : il est indispensable que l'étable soit propre, que les vaches soient étrillées et lavées chaque jour, que la traite soit faite dans des seaux soigneusement nettoyés par des vachers ou des laitières dont les mains ont été préalablement désinfectées, enfin que le transport soit lui-même effectué dans des récipients irréprochables. Dans les laiteries modèles, le lait est immédiatement distribué sur place dans les bouteilles qui seront vendues au client, bouteilles qui sont aussitôt placées à la glacière et maintenues ainsi, à une atmosphère basse, dans les voitures elles-mêmes qui les portent à domicile ou dans les centres de distribution.

Quand on répète ces vérités, que chacun sait, on soulève autour de soi un sourire ineffable. «Vous voyez bien que je ne suis pas mort, objecte le compère du coin, et pourtant de mon temps on ne connaissait pas toutes ces fichaises. On ne s'en portait pas plus mal.» Cet argument, qui soulève autour de lui irésistiblement des rires approbateurs, est pourtant lamentable. Il souligne simplement une fois de plus que celui qui le tient est un des 15 ou 20 qui a résisté, sur les cent qui sont morts dans leur première année de vie. Quand on constate dans certaines parties du bois Le Prêtre, de sinistre mémoire, que la mitraille boche a déraciné et tué 85 arbres sur 100, est-ce qu'on a envie de pousser des cris de joie devant les 15 malheureux qui ont résisté à la tourmente ? On a envie de pleurer en présence de la désolation du spectacle — telle est la stricte vérité ! A plus forte raison devrait-on être profondément attristé quand il s'agit de la perte irrémédiable de milliers de bons petits Français, fauchés avant l'heure, par l'inconcevable bêtise de la routine humaine.

Les personnes plus raisonnables, et qui se rendent compte du progrès nécessaire, se demandent comment réaliser pratiquement ces desiderata si souhaitables. En premier lieu, les laiteries dites hygiéniques ne sont nullement du domaine de l'utopie; elles existent en certains pays, notamment en Danemark, en Hollande, en Allemagne, en Suisse. Des laiteries municipales, créées sur ce type, fonctionnent également : celles de Copenhague sont très connues. A Bordeaux, quelques années avant la guerre, sous l'initiative du docteur Chambrelent, une organisation de ce genre avait été fondée; elle existe toujours d'ailleurs et fournit du lait dans d'excellentes conditions, mais le débit est insuffisant pour nourrir tous les enfants en bas âge d'une grande ville comme la nôtre.

N'est-il pas extraordinaire, en deuxième lieu, qu'il n'existe pas pour Bordeaux un troupeau comme à Paris ? Jadis, les hôpitaux, tout au moins l'hôpital des enfants, avaient leurs vaches pour leur usage personnel. Elles ont été supprimées depuis longtemps.

Mais n'y aurait-il pas un intérêt général, et même particulier, à ce que l'administration des hospices reprît cette question en lui donnant une étendue beaucoup plus considérable ? Comment se fait-il, puisqu'elle fabrique elle-même son pain, qu'elle n'ait pas aussi une vacherie ? Est-ce que la question du lait pour les malades n'est pas aussi importante que celle du pain, ou encore des pansements, qu'elle stérilise par ses propres moyens? Nous serions fort surpris que cette question n'ait pas été agitée au sein même de la commission des hospices. Certainement, des délibérations, sans nul doute intéressantes, ont été prises à ce sujet. Et, selon l'habitude traditionnelle, on en est resté aux projets. Or, c'est la réalisation d'une idée qui seule compte. Et on l'attend toujours avec impatience.

Mais comme pendant ce temps les tout petits continuent à mourir en nombre considérable, surtout par ces périodes de forte chaleur, il a bien fallu essayer de lutter comme on a pu. Une note dans les journaux rappelait ces jours derniers que la «Société des propriétaires réunis» avait décidé de réserver sa première traite de quatre heures du matin pour les œuvres de l'enfance. A cet effet, une auto, après avoir passé dans les laiteries à cette heure matinale, arrive à Bordeaux suffisamment tôt pour que la distribution soit faite, dès huit ou neuf heures, au siège de la Société protectrice de l'enfance, aux Bureaux de bienfaisance et aux consultations de nourrissons.

L'initiative est extrêmement louable, et on ne peut que remercier les personnes à l'âme philanthropique qui ont réussi à mettre sur pied cette entreprise intéressante. Son caractère d'exception nous permet toutefois d'avoir quelques doutes sur son succès durable — que nous souhaitons, du reste, de tout cœur. Il n'en reste pas moins vrai que cette solution ne peut être considérée qu'à titre provisoire. Et qu'il est de toute nécessité que notre métropole ait bientôt son troupeau et sa laiterie, comme elle a son service de pompiers, ses restaurants et même sa musique municipale.

Dr SAINT-JULIEN.

(1) Voir la «Petite Gironde» des 30 juillet, 5, 13 et 20 août 1919.

Des livres français pour l'Alsace

Les Alsaciens et les Lorrains de langue allemande se sont mis avec une véritable passion à apprendre le français. Grâce au concours des autorités, à l'activité de la Ligue Française, à la bonne volonté de tous, des cours de français pour adultes sont organisés dans les moindres villages.

Mais il faut compléter ces cours par des petites bibliothèques de bons ouvrages français et revues illustrées dans chacun des 1,500 villages d'Alsace et de Lorraine.

C'est ce que vient d'entreprendre la Ligue Française, et elle demande aujourd'hui à tous ceux — éditeurs et particuliers — qui s'intéressent à nos magnifiques provinces de l'Est de lui envoyer beaucoup de livres, et, à défaut de livres, des dons pour l'achat des ouvrages, 237, boulevard Saint-Germain.

Il faut que les livres français soient à la disposition de tous là-bas. Tous les patriotes prévoyants voudront contribuer à cette œuvre fraternelle.

Le Port
DE BAYONNE

La jolie ville qu'est Bayonne, dont l'oncle Francisque Sarcey disait, croyons-nous nous rappeler, qu'elle est «un morceau de grande ville tombé dans un nid de verdure», va voir enfin le plus cher de ses vœux se réaliser !

Le sous-secrétariat d'Etat des travaux publics et des transports vient de prendre en considération le programme des travaux à entreprendre dans ce port français pour une période de vingt ans, avec une dépense prévue de 56 millions pour les travaux de première urgence. Ces travaux comprendraient principalement la construction de deux digues convergentes, décidée pour atténuer les effets de la houle à l'intérieur du port et pour maintenir les profondeurs du chenal.

Ce programme fait partie du programme général de l'amélioration et de l'extension de nos ports maritimes.

Il faut avoir suivi de près durant la guerre, comme nous avons eu l'occasion de le faire, les inlassables doléances des Bayonnais, pour se rendre compte de la satisfaction qu'éprouveront les descendants de l'antique «Lapurdum» le jour où ces importants travaux pourront entrer en voie d'exécution. Souhaitons que ce soit rapide.

Nous n'hésitons pas à affirmer que ce sera simplement justice et intérêt pour notre région du Sud-Ouest, car il ne saurait être ici question de la rivalité de tel ou tel port. En matière de progrès national, tout se tient et rien n'est plus néfaste à cet intérêt national que le particularisme outrancier d'une région, d'un centre.

Dans le domaine du tourisme, de l'hôtellerie, des Syndicats d'initiative, le Sud-Ouest s'est précisément trop longtemps attardé, selon nous, dans ces querelles étroites. La couverture est cependant assez grande pour que personne ne doive avoir la prétention excessive de l'attirer toute à soi. Il y a du drap pour tout le monde.

En matière économique, maritime, il en va de même. L'afflux de la vie commerciale, de l'action, se manifestant dans une partie de région finit toujours par faire profit à la région tout entière.

Il est également question de la création d'un port à Capbreton, à l'embouchure de Bourdigau. Tant mieux. Bordeaux, Arcachon, Capbreton, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz améliorés chacun, proportionnelement à son ampleur naturelle, c'est l'avenir maritime de notre Sud-Ouest, semble-t-il.

Et pour ce qui concerne Bayonne, rappelons combien curieux est le passé historique de ce port.

Nombre de personnes ignorent encore, même dans notre Sud-Ouest, ce fait pourtant fameux dans nos annales hydrographiques, que l'Adour ne s'est pas toujours jeté à la mer à Bayonne. C'est en 1578 seulement que le cours direct actuel fut percé par l'ingénieur Louis de Foix. Antérieurement, l'Adour, petit fleuve délicieux qui, dans Bayonne même, murmure ses épousailles avec la gente Nive, fille ardente des Pyrénées, s'en allait flirter vers le nord dans les sites landais, jusqu'à Vieux-Boucau, pour y former alors le fameux Port d'Albret qui fut célèbre au moyen-âge.

Les touristes qui, de nos jours, parcourent à pied et à cheval nos landes de Gascogne, peuvent même suivre, entre le pont de Jean sous et le hameau de Lécuyer, au sud de Soustons, le grand chemin de sable dit «chemin de Lécuyer», constitué précisément par une partie de l'ancien lit desséché de l'Adour.

Peut-être bien les travaux projetés simultanément à Bayonne et à Capbreton provoqueront-ils plus tard la création d'un canal intérieur de jonction entre ces deux ports. Il en a été question déjà, comme de la fameuse jonction par voie ferrée entre toutes les extrémités des petites lignes aboutissant au littoral.

En vérité, cette région tout entière de la Côte d'Argent, de l'embouchure de la Bidassoa (Hendaye) à celle de la Gironde (Royan), vaut à maints égards qu'on s'occupe d'elle. A la condition toutefois que, sous le couvert des mots Progrès, Commerce, Industrie et tout le tremblement du grand utilitarisme, on ne saccage pas abominablement, comme on risque de le faire pour la houille blanche, des beautés naturelles qui sont, elles aussi, à leur façon, une indiscutable richesse pour un pays, qui ont leur valeur monétaire tout comme des tonnes de houille ou des cargaisons de pétrole, et que, la plupart du temps, nos ingénieurs pourraient sauver avec un peu de complaisance dans l'accomplissement de leur utile mais trop souvent égoïste labeur.

Maurice MARTIN.

LES NUITS
DE PETROGRAD

Nous reproduisons ici textuellement le récit d'un témoin, professeur français établi en Russie depuis vingt ans, et revenu en France au printemps dernier :

Volodarsky se rendait à un meeting dans une des usines d'un faubourg de Pétrograd, lorsqu'il fut tué au commencement d'août 1918 par un ouvrier socialiste révolutionnaire. Les représailles furent immédiatement atroces. C'est de l'heure de cet attentat qu'un jour on datera le commencement de la terreur rouge qui ensanglante le régime bolcheviste. Les prisons de la ville ne furent plus assez vastes pour contenir les milliers de personnes qu'on arrêta nuit et jour pendant les deux semaines qui suivirent le meurtre. Des patrouilles de matelots et de soldats sillonnaient les rues et les «perspectives», happant au passage tout suspect qui ne pouvait sortir de son portefeuille un laissez-passer muni du cachet rouge d'un Soviet ou d'une Association professionnelle.

Vers minuit, et plus tôt parfois, la ville était plongée dans la plus complète obscurité. Le charbon manquait pour alimenter les usines d'électricité. Les bougies étaient depuis longtemps presque introuvables; la boîte d'allumettes se vendait 1 rouble 50 dans les rues, le pétrole devenait une marchandise de luxe que se réservaient les administrations soviétistes et les commissions antirévolutionnaires. Les habitants se jetaient de bonne heure sur leur lit, cherchant dans un repos problématique l'oubli de la faim, des soucis économiques et des lugubres scènes d'arrestations dont ils avaient été les témoins. Seuls les commissaires et leurs sbires veillaient.

Leur rude travail commençait à l'heure où les rapaces nocturnes, les hiboux et les vampires s'abattent sur leurs victimes endormies. Aussi le sommeil fiévreux des Pétersbourgeois n'était qu'un cauchemar interrompu trop souvent par de stridents coups de sifflet, par les détonations proches ou lointaines des fusils, par les heurts précipités aux portes cochères, par les sourdes trépidations des charrettes chargées de soldats et de détenus qui se croisaient aux carrefours. Des camions automobiles armés de mitrailleuses, hérissés de baïonnettes, parcouraient sans répit les divers quartiers de la ville, vomissaient près des maisons bourgeoises les farouches inquisiteurs qui envahissaient brutalement les logements privés, à la recherche des prétendus conspirateurs, et surtout en quête des maigres provisions que certains privilégiés du hasard avaient peut-être pu conserver.

On se couchait le plus souvent à demi-vêtu pour être vite sur pied en cas de danger. Non seulement des commissaires, munis d'ordres de perquisition dûment légalisés, mais des bandes de soldats déserteurs ou de matelots pillards, forçaient les appartements, ligotaient les locataires désarmés dans une chambre obscure, postaient à toutes les issues et près des téléphones des sentinelles revolver au point, se faisaient déceler par les femmes ou les servantes affolées les cachettes les plus ingénieuses, brisaient les meubles fermés, puis disparaissaient bientôt emportant le butin convoité.

Des voisins parfois réussirent à donner l'alarme à l'un des postes que le gouvernement bolcheviste fut obligé de multiplier dans la ville, ne fût-ce que pour protéger ses partisans soumis aux mêmes périls que les infâmes «bourjouis». Ce furent alors de véritables combats dans les appartements privés. Les brigands savaient bien que, s'ils se rendaient, ils allaient être fusillés au premier coin de rue, sans aucune forme de procès. Ils préféraient donc périr sur place, et défendaient avec acharnement leur vie et les richesses qu'ils venaient de conquérir.

Et les habitants, quand ils n'étaient pas devenus fous de terreur après les poignantes émotions de ces nuits épouvantables, durent souvent épancher le sang qui ruisselait sur les planchers, éclaboussait les murs et les meubles, et relever les cadavres restés sur ces champs de bataille insolites.

Elle se répétait les paroles du jeune marquis et imitait sa gracieuse inclinaison, tandis qu'il la faisait monter dans le coupé. Il n'était pas possible qu'il ne lui donnât pas bientôt de ses nouvelles.

Cela fut encore plus rapide qu'elle n'avait osé l'espérer : vingt minutes ne s'étaient pas écoulées, qu'on lui apportait une magnifique gerbe de fleurs, avec la carte du marquis de Ligneroy. Et la conquête fut foudroyante.

Cette fine mouche, qui s'était toujours moquée de tous les hommes, qui avait déclaré avec une placidité rieuse qu'elle ne ferait «jamais le saut» qu'à bon escient, s'enamoura, comme une petite bergère séduite par un prince; et si le marquis de Ligneroy lui fit, quelque temps, une existence de plaisir et d'élégance, c'est bien parce qu'il le voulut : elle n'eût pas demandé autre chose de lui, que de le voir, de le posséder...

— Un béguin, quoi, mon cher ! disait-elle à Saint-Gratien, quand cela lui arrivait d'évoquer sa jeunesse.

Et, comme il faisait toujours alors la grimace, elle ajoutait, honnêtement :

— Saprelotte ! mon ami, je ne vous connaissais pas.

Elle ne comprenait pas que l'on fût jaloux du passé.

Mais que de fois elle avait été jalouse du présent ! et qu'elle en avait voulu à M. de Ligneroy, quand il était revenu à Paris, de l'avoir définitivement ignorée ! Elle n'avait été qu'une passade dans l'interminable liste amoureuse de M. de Ligneroy ?... Soit ! Était-ce une raison pour qu'il ne la connût plus ? Et à présent qu'elle devenait quelqu'un par elle-même, que toute une petite cour gravitait autour d'elle, que nombre de ses anciens amis — ses passades à elle, — savaient vivre en gracieux termes avec elle, pourquoi M. de Ligneroy s'en excluait-il si rigoureusement ?...

Elle le reprochait à Saint-Gratien, lui disant, tantôt de son meilleur ton d'aimable fille : «A-t-il donc peur qu'on ne lui arrache les yeux ?...» ou bien, de son air le plus grande dame, le plus grand Siècle : «Ne rencontre-t-il donc pas, à chaque instant, dans le monde, des femmes qui l'ont aimé ?... Leur tourne-t-il le dos ?...»

Saint-Gratien ne pouvait donc ignorer qu'il serait «ce gentil Saint-Gratien, cet amour de Saint-Gratien», le jour où il lui ramènerait Ligneroy. Mais, conservant de la méfiance, il n'avait jamais rapporté à Ligneroy, une seule des paroles de regret de Catherine Marbaud. Et s'il était ici aujourd'hui, semblant se prêter, avec son habituelle complaisance, au caprice de son ami, c'est que, vraiment, il n'avait pu trouver aucune bonne raison pour lui résister; et surtout, surtout, c'est qu'il avait la persuasion que jamais homme ne s'était mieux illusionné que le marquis de Ligneroy.

Aussi, en s'asseyant auprès de Catherine, lui offrait-il sa figure la plus rubiconde, son regard le plus aimable, quoiqu'il eût l'air de gronder.

— Eh bien ! vous m'en faites, vous, des cachotteries !... Qu'est-ce que c'est que cette fugue à Londres ?...

Catherine, qui avait achevé de passer sa première couche de blanc, répondit en furetant au milieu des crayons avec lesquels elle allait faire ses yeux :

— C'est vrai que j'aurais pu vous envoyer un petit bleu, mon pauvre Saint-Gratien... Figurez-vous que ça s'est décidé... oh ! à l'improviste !... Une dépêche chez moi, comme j'allais monter dans mon coupé... Une dépêche semblable au théâtre... Et, justement, deux artistes malades, ce qui détraquait le spectacle de «La Cloé» !... Comme c'était ce qu'on me demandait à Londres, je n'hésitai pas à bondir chez Claretie... quoique j'arrivasse à peine de mon congé des bains de mer... Et Claretie a été gentil comme tout...

— Claretie est touj

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN
du 23 août

Cours relevés par la service de l'inspection des marchés (halles centrales de Bordeaux) :

Agneaux. — Pays ou Aveyrôn : 1re qualité, de 800 à 850 fr. les 100 gilos; 2e qualité, de 700 à les 100 kilos. — Périgord ou basque : 1re qualité, de 750 à 800 fr. les 100 kilos; 2e qualité, de 750 à 700 fr. les 100 kilos; 3e qualité, de 550 à 700 fr. les 100 kilos.

Coquillages. — Huîtres portugaises, de 3 à 7 fr. le cent; moules, de 25 à 32 fr. le colis, palourdes, de 14 à 16 fr. le colis.

Fruits. — Amandes vertes, de 0 fr. 60 à 0 fr. 70 le kilo; brugnons, de 1 fr. 50 à 2 fr. le kilo, citrons, de 9 à 20 fr. le cent; fraises, de 2 fr. 50 à 3 fr. la caisse; framboises, de 1 fr. 50 à 2 fr. caisse; melons Cantaloup, de 10 à 35 fr. la douzaine; melons verts, de 3 à 18 fr. la douzaine, noisettes, de 0 fr. 50 à 1 fr. le kilo; oranges, de 20 à 45 fr. le cent; pêches, de 2 à 6 fr. 50 le kilo; poires William, de 120 à 200 fr. les 100 kilos; poires diverses, de 80 à 120 fr. les 100 kilos; pommes diverses, de 30 à 60 fr. les 100 kilos; raisin blanc du Midi, de 150 à 250 fr. les 100 kilos, prunes de Reine-Claude, de 190 à 200 fr. les 100 kilos.

Lapins. — Lapins domestiques, de 725 à 750 fr. les 100 kilos.

Légumes. — Choux pommés, de 4 à 20 fr. la douzaine; poireaux, de 1 fr. 50 à 3 fr. la douzaine; céleri, de 2 fr. 50 à 5 fr. le paquet; escarolle, de 0 fr. 75 à 2 fr. la douzaine; cresson, de 1 fr. 20 à 1 fr. 30 le paquet; carottes, de 0 fr. 50 à 5 fr. le paquet, épinards, de 1 fr. à 1 fr. 75 la douzaine; haricots verts, de 0 fr. 80 à 1 fr. 90 le kilo; haricots en grains, de 0 fr. 90 à 1 fr. 10 le kilo. laitues, de 1 fr. à 1 fr. 50 la douzaine; navet, de 0 fr. 30 à 1 fr. 50 la douzaine; oseille, de 0 fr. 50 à 1 fr. la douzaine, pommes de terre nouvelles, de 40 à 80 fr. les 100 kilos; salsifis, de 1 fr. à 2 fr. 50 le paquet; 800 fr. les 100 kilos, 3e qualité, de 600 à 650 fr. tomates, de 30 à 40 fr. les 100 kilos; oignons, de 0 fr. 45 à 0 fr. 60 le kilo; ail, de 1 fr. 80 à 1 fr. 90 le kilo, échalotes, de 1 fr. 90 à 2 fr. le kilo.

Œufs. — Midi et marques similaires, de 380 à 385 fr. le mille. — Fromages : Gruyère, de 12 fr. 50 à 13 fr. le kilo; Auvergne, de 7 fr. 50 à 8 fr. 50 le kilo; Port-Salut, de 8 fr. à 8 fr. 50 le kilo. — Beurre de cuisine, de 10 à 10 fr. 50 le kilo; beurre fin, de 11 fr. 50 à 12 fr. 50 le kilo.

Poisson de mer. — Anguilles : grosses, de 1 fr. 25 à 1 fr. 75 le kilo; moyennes, de 1 fr. à 1 fr. 25 le kilo, petites, de 0 fr. 75 à 1 fr. le kilo; crevettes (Arcachon), de 5 à 8 fr. le kilo; crevettes (santé), de 9 à 12 fr. le kilo; éperlans ou trogues, de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 le kilo; grondins : gros, de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 le kilo; moyens, de 1 fr. à 1 fr. 25 le kilo; petits, de 0 fr. 80 à 1 fr. le kilo, homards, de 5 à 7 fr. le kilo; langoustes de 10 à 12 fr. le kilo; maquereaux, de 2 fr. 50 à 3 fr. le kilo; merlans, de 1 fr. 50 à 2 fr. le kilo; merlus, de 3 fr. à 3 fr. 50 le kilo; mulets, de 3 à 5 fr. le kilo; raies, de 1 fr. à 2 fr. le kilo; rouget barbets, de 2 fr. 50 à 3 fr. 50 le kilo; sardines de Bayonne, de 12 à 13 fr. le cent; soles : grosses, de 11 à 13 fr. le kilo; moyennes, de 9 à 11 fr. le kilo; petites, de 7 à 9 fr. le kilo; thons, de 2 fr. 50 à 3 fr. 50 le kilo, turbot, de 5 à 7 fr. le kilo; carrelets, de 2 à 4 fr. le kilo.

Poisson d'eau douce. — Anguilles, de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 le kilo; brochets, de 3 fr. 25 à 4 fr. 50 le kilo; carpes, de 2 fr. 25 à 2 fr. 75 le kilo; mules, de 2 fr. 25 à 5 fr. 50 le kilo, saumons frais, de 14 à 16 fr. le kilo.

Volailles. — Canards, de 950 à 1,050 fr. les 100 kilos: dindonneaux, de 32 à 38 fr. la pièce; pigeons : fuyards, de 7 fr. 75 à 8 fr. la paire; gras, de 6 fr. 50 à 7 fr. la paire; poules et coqs, de 800 à 900 fr. les 100 kilos; poulets, de 1,100 à 1,300 fr. les 100 kilos. (Le tout poids mort.)

Ne prenez pas le Chemin de fer sans avoir en poche

L'Indicateur P. G.

qui paraît tous les mois au prix de 75 centimes

Il contient, dans ses 192 pages, toutes les lignes qui permettent de voyager dans le Sud-Ouest, d'aller à Paris, Nantes, Lyon, Genève, Cette, Marseille, et Nice.

Il donne les horaires des lignes du Midi, de l'Orléans, de l'Etat, ainsi que les réseaux économiques et départementaux, depuis la Vendée, les Deux-Sèvres, la Vienne, jusqu'aux Pyrénées.

On trouve l'**Indicateur P. G.** dans les bibliothèques des gares, les kiosques, les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

Envoi franco contre 60 centimes adressés au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

NE CONSOMMEZ QUE LE **BERNA**

Ce lait condensé est préparé en SUISSE par une Société française, avec des capitaux français.

Il est le plus cher, mais il est PUR; il contient MOITIE PLUS DE CREME que la plupart des laits vendus en France.

En vente dans toutes les bonnes maisons de Paris et en province.

Vente en Gros : MM FABRE Frères, 22, rue Ste Colombe, Bordeaux M. Amédée DUPUY, 61, chemin du Bel-Air, Angoulême

VALS-SAINT-JEAN L'EAU DES DYSPEPTIQUES

Le TUBE ETAIN SEULS, LES PHARMACIENS VENDENT LA Pâte Dentifrice DU BON SECOURS *Produit Français*

Exigez la Signature Boyer

EAU des CARMES BOYER

Refusez les Imitations

Dr LUCIEN-GRAUX

LES YEUX DU MORT

Lettre-Préface du Général de Maud'huy

ILLUSTRATIONS DE A. GALLAND

Œuvre tragique, gaie, saine, d'une observation aiguë, où, en un relief puissant, se succèdent des épisodes fortement vécus, contés avec autant de couleur que d'esprit.

Un volume in-16... ... ... net 4 fr. 50

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE PARIS :-: 30, Rue de Provence :-: PARIS

GOUTTEUX - GRAVELEUX - ARTHRITIQUES **VITTEL GRANDE SOURCE** Dans l'intérêt de votre santé REFUSEZ TOUTE SUBSTITUTION

ENTÉRITES et MALADIES GASTRO-INTESTINALES Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Acné, Eczéma, Furoncles, etc. GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE sans Mercure ni Cuivre Réalisant sûrement l'antisepsie intestinale, à la dose de 50 à 100 gouttes par jour d'ANIODOL INTERNE dans une tasse de fleurs d'oranger. PRIX : 4f50 dans toutes Pnies. — Renseignements et Brochures : Sde de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, Paris.

Les Directeurs : G. CHAPON, M. GOUNOUILHOU

Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

pour **10** *francs par an*

GIBBS

Sauvera vos dents

Comment ?

Un Savon Dentifrice, boîte aluminium, GIBBS dure 3 mois.. .. .. coûte 1.75

Trois Savons Dentifrices "NU" GIBBS durent 9 mois .. .. coûtent 3×1.50 = 4.50

Une bonne brosse à dents .. .. .. coûte 3.75

10 fr.

" Le Savon seul peut laver les Dents, Comme seul il peut laver les Mains ".

" Lavez vos Dents comme vos Mains " " Lavez-les Matin et Soir ".

P. THIBAUD & Cie, 7 et 9 rue La Boétie, Paris, Concessionnaires généraux de D. et W. GIBBS Inventeurs du Savon pour la barbe et du Savon dentifrice.

AVIS AUX ANNONCEURS ET LECTEURS

LA SOCIÉTÉ DES ANNONCES DE **L'AGENCE HAVAS** A BORDEAUX Péristyle du Grand-Théâtre

1° Reçoit dans ses bureaux des ordres de publicité pour tous les journaux;

2° Autorise les clients qui désirent conserver l'anonymat à prendre, pour les faciliter, un pseudonyme et à faire adresser leur correspondance dans ses bureaux;

3° Rend ce service à ses clients à titre absolument gratuit. Elle prie donc les lecteurs de répondre aux noms indiqués dans les annonces, car elle ne peut, elle-même, donner aucun renseignement sur les affaires ayant fait l'objet des dites annonces;

4° Recommande aux annonceurs, dans l'intérêt même de leur publicité, de répondre aux lettres, surtout quand elles renferment un timbre, des certificats ou références; c'est d'ailleurs un devoir de stricte convenance.

CRESSOL *Dentifrice Végétal* *au Cochléaria des Pyrénées* est le seul dentifrice adapté spécialement à tous les soins de la bouche Elixir, Pâte, Poudre, Savon COMPAGNIE DU CRESSOL, BORDEAUX En vente : Grands Magasins, Parfumeries et Pharmacies

Nouvelle Carte de France TIRÉE EN 5 COULEURS SUR PAPIER RÉSISTANT D'une lecture facile, elle indique les Départements, Préfectures, Sous-Préfectures, Communes, Chemins de Fer, Fleuves, Rivières, Canaux, Routes, etc. *Elle mesure 70 centimèt. de largeur sur 27 centimèt. de hauteur* En haut sont reproduits les portraits de quelques-uns des grands généraux et hommes d'Etat dont le souvenir est lié à la victoire. — En bas, les portraits des chefs d'Etats alliés.

La Nouvelle Carte de France est en vente, au prix de 1 fr. 25, dans les Magasins et chez les Dépositaires de la Petite Gironde et des Messageries Hachette. Pliée avec soin et mise sous bande, elle est envoyée *franco* contre mandat-poste de 1 fr. 25 adressé au Directeur de la Petite Gironde, 8 rue de Cheverus, à Bordeaux. — Nous ne faisons pas d'envoi contre remboursement.

EN VENTE **ANNUAIRE DE LA GIRONDE** ÉDITION 1919

CHANGEMENT DE FORMAT. — Adjonction de la LISTE DES ABONNÉS au Téléphone et d'un nouveau PLAN DE LA BANLIEUE. — Mise à jour du PLAN DE BORDEAUX. — Revision et complément des renseignements relatifs aux départements circonvoisins : Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées.

PRIX : Édition de la Gironde ..... 10 fr. Édition de la Gironde et des Départements circonvoisins..... 14 fr. Port postal en sus 0.75

En vente chez les libraires, salles de dépêches, marchands de journaux ou à la Société de l'Annuaire de la Gironde, Péristyle du Grand-Théâtre, à Bordeaux.

TRANSPORT 4 t. p. région lyonnaise. Dép. 20 ct : r. St-Médard, 179, Caudéran.

ASSURANCES MARITIMES. On demande employés. — Ecrire ROCQUET, Agence Havas, Bdx.

A VENDRE chaloupe pontée 12m, moteur auxiliaire semi-Diesel, actuellement en pêche. Parfait état. — Ecrire VEDDA, Agence Havas, Bordx.

A VENDRE 100 tonneaux vin blanc Saint-Emilionnais, à la propriété. S'adress. 310, chemin Pasteur, Caudéran.

VACHES BRETONNES à vendre 1re année. Ec. Tauzin, chât. Pouliquet, à Agonac (Dgne)

VENTE à l'amiable de gros mulets américains. S'ad. Peillon, café des Roses, en face du camp de Saint-Sulpice-d'Izon (Gde).

RENAULT 14 HP, b. Him., écl. él. pns nfs, b. ét. marche. Torpédo 12 HP, 4 cyl., 4 pl., b. état. S'adr. 37 bis, r. Grangeneuve.

A VENDRE très ancien fonds de carosserie. A louer va tes locaux industriels de centre. S'ad. 249, r. Judarque.

A V. piston Besson état neuf. Ophicléide état neuf, petit prix. Ec. JEAN, à Vayres (Gde).

A V. propriété 5 hect. bon rapport, belle mais., habitation. Ecr. JEAN, à Vayres (Gironde).

A VENDRE routier extra 1t attelé. Prix modéré. RENAUD PEYRIÈRES, à Seyches (Lot-et-Gar.).

A V. 2 meules granit grésées, diam. 0.60. Ec. Sonex, Havas, Bx.

A V. MOTEUR électr. continu 12 HP, 220 v., rhéost., rail. Ecr. DOBIT, Ag. Havas, Bordx.

A V. chaud. Belleville B. 5, timb. 15 k., 1,200 k. vap. hre, av. économ. cheval aliment. détend. Ecr. Fayol, Havas, Bdx.

A vendre gde table pour industrie, bois dur, avec rallonges, comptoirs. Ec. Roisnie, Havas, Bx.

A vendre belle salle à manger Ec. Roisnie, Ag. Havas, Bdx.

VAPEUR A VENDRE 45 t., 70 HP, propre transp. voyageurs ou personnel, et remorq., vis. Gde Ec. Lalar, Ag. Havas, Bx.

A VENDRE grandes tables, pupitres et comptoir entièrement neufs. Ecrire à M. MOMPI, Agence Havas, Bordeaux.

Moto Terrot, débrayage, 600f, ur. Ec. SOL, Agence Havas, Bdx.

A V. immeuble quart. St-Bruno, 18,000 fr. Revenu ann. 2,300f. Ec. CRUSIT, Ag. Havas, Bordx.

A V. torpédo de Dion 8 cylindres 1914. — Visible carrossiers BERGEON - DESCOINS, Bx

MACHINE A ECRIRE **« CORONA »** pliante et de voyage INTER - OFFICE Allées de Tourny. Téléphone 9-61. 52 52

REMINGTON-10 tout dern. mod. état absolument neuf, garantie, à vendre. INTER-OFFICE, 52, allées de Tourny. Tél. 9-61.

HOTEL CAFE-RESTAURANT à céder, 25 chambres meublées, chauffage central, eau chaude partout, téléphone, bénéfice 60,000 fr. par an. Se retire. Lateulade, 17, all. Damour, 2 à 4h

A VENDRE maison av. magasin 12, place Picard, 12, libre. **A V.** belle maison c. de Verdun, 12 pièces, libre. Px 115,000 fr. Lateulade, 17, all. Damour, 2 à 4h

A V. créance sur les établissem. France-Algérie, gros rabais. Ec. Abel Martin, 14, r. Judaïque, Bx.

A V. bonne bicyclette marque p. homme; 157, r. Achard, Bx.

A V. salle à manger Henri II. Adr. 12, r. Frères-Bonie, mag.

MAISON A VENDRE, quart. Chartreuse, louée 1,520 fr., bien payée. Px 18,000 fr. Office Immobilier, 6, r. Gmr-Brochon

A V. USINE HYDRAULIQUE chute d'eau, av. 3 turb. anc. 40 à 50 HP. bât., beaux ombr., 1,300 mèt. terrain Office Immobilier, 6, r. Gmr-Brochon

MAISON LIBRE A VENDRE, cent., vast. magas., bureaux et appartements. — Office Immobilier, 6, r. Gmr-Brochon

ADJUD. ap. décès, à Cambo (B.-P.), villa « Juliette », lundi 1er sept. 1919 et j. suiv. par min. Me GARRA, not. à Cambo; M. Riquelme, exp. à Biarritz : TRÈS IMP. MOB. ARTIST., COLLECT., ANTIQUITÉS, œuv. d'art. Imp. triptyque école flam., autres tab. primitifs et des XVIe, XVIIe s.; statues fr. XIVe, XVe s.; pagode autel de Siva; bronzes, divinités et A. Orient; laques, ameub. hind.; tap. d'Orient, mobil. ép. Louis XIV, L. XV, L. XVI et mod.; chamb., sal., gr. sal. à mang. st. Renais. ital.; régul. st. Boule; pianos dont un Erard à q., etc. Dentelles, soieries, tentures, beau linge, etc. Automob. land., glacière, etc. Envir. 1,000 lots. Demand. catalogue. Compt., 15 % en sus.

VENTE volontaire aux enchères, en deux lots, à la Chambre des Notaires, rue Mably, le 3 septembre, à 13 h.: 1er lot : Maison à Bordeaux, cours d'Albret, 79, rez-de-chaussée, libre de location. Mise à prix : 45,000 francs. 2me lot : Prairie de 6,805 mètres carrés, quartier de Brivezac, commune de Pessac. Mise à prix : 1,000 francs. S'adr. étude de Me BEDIOU, cours Pasteur, 9, à Bordeaux.

Etudes de Mm J. ALAUZE, avoué, 16, c. du Pavé-des-Chartrons, et BOSSUET, notaire, 10, cours de Verdun.

VENTE en l'étude de Me BOSSUET, le mercredi 3 septembre 1919, à 14., d'un fonds de commerce de charcuterie sis à Bordeaux, cours Balguerie-Stuttenberg, ne 20, comprenant : le nom commercial, la clientèle, l'achalandage et le matériel. Mise à prix : 4,000 francs.

VENTE DE VIEUX PAPIERS. — 7,000 kilos environ, centralisés à l'Hôtel des Postes, à Pau. Les soumissions cachetées seront reçues jusq. 5 septembre 1919, à 16 heures. Une notice contenant les conditions sera envoyée sur demande adressée au receveur des Domaines, Pau, 17, r. Bayard

MAISON à vendre; pour visiter, 49, rue de Galles. — Pour traiter, 32, rue Gaspard-Philippe, 32, à la Pharmacie.

A VENDRE mobiliers divers, belle glace cadre cuivre, dressoir, lavabo acajou, tableaux objets d'art, etc. S'adresser lundi et mardi, 13, rue du Manège, 13 (2e étage), Bdx.

A VENDRE lot important de rails 12 kg entièrement neufs, avec éclisses correspondantes. S'adresser Hauts Fourneaux de la Gde, Pauillac.

FILATURE ET CORDERIE DE LA GIRONDE, 239, rue du Jardin-Public, demande ouvrières pour filature et corderie.

A V. cause départ, llb. de suite, affaire de premier ordre, **Propriété agrément et rapport** superbe villa, 14 pièces, intérieur très luxueux, électricité, eau, salle de bain, véranda, 2 terrasses, beau point de vue. Contenance 8 hect. 1/2 en vignes, prairies, bois, potager, ombrages, rivière avec canotage possible, pêche. 500 m. gare, près gros bourg en Lot-et-Gne. Dépendances importantes pour élevage. Prix, 100,000 fr. On vendrait très beau mobilier à l'estimation. S'adresser LALUBIE, à Agen.

DISPONIBLE camion 4 tonnes pour Arcachon, mardi, mercredi, jeudi matin. S'ad. CUMINAL et SEGOND, 40, route du Médoc, 40, Le Bouscat-Bordx.

Transports, Canaux ou Gde Off. barque 150 tx av. moteur pr transport rap. toutes march. p. can. ou transb. Bordx-Bassens, Pauillac, Verdon, et inversem. 48, rue Pomme-d'Or, 48, Bordeaux

SUIS ACHETEUR comptant 2 pet. éch. jumelles avec jard., commun ou échop. double 5/7 pces, jard., cave, eau, gaz, électricité. Ecr. offres tr. détaill. GOLINAIT, Agence Havas, Bdx.

Barriques vidanges prêtes contenir. — Henault, Libourne.

PROLONGATION jusqu'au 1er septembre **Grande vente de Linge** Draps, nappes, serviettes OCCASIONS EXCEPTIONNELLES 19 rue J.-J.-Rousseau, Bordeaux

COGNAC ROY LE ROY DES COGNACS par la qualité. HENRI ROY & Cie à COGNAC

Vente et location de DEMI-MUIDS Adrien DU MONT 98-99, q. de Bacalan, Bordeaux Maison à Alger

Transports PAR CAMIONS-AUTOS 11, r. de Tivoli, 11, BORDEAUX.

ACHETEUR 10 k. voie Decauville 0,60, 20 wagonnets boggies, force 5/6 tonnes, neuf ou occasion. Ec. Guérit, Ag. Havas, Bx.

ROUGE VIN EXTRA BLANC 150f VINICOLE NOUVELLE 180f L'an 27, rue Peyronnet Dgne

BARRIQUES et ½-barriq. neuves chêne et châtaignier. DUNOGIER, à Castillon (Gironde).

TUILERIE à vendre rég. Libourne, près ligne tramway. Terre sèche et verte rendue à pied d'œuvre. Bon outillage. Aff. à vendre. Px tr. avant. Ag. Astra, pl. Decazes, Libourne

A V. jolie voiture neuf huit; 9, aven. de la Mairie, Caudéran

A VENDRE, cause maladie, 1 locomobile Breloux Ardente 9-20 HP; 1 batteuse Ruston 1 m. 37; 1 batteuse à trèfle Société Française, le tout en très bon état. S'adresser F. SAUBESTRE, Fleurance (Gers)

AVIS M. J. du Chatenet, propriétaire de la Briqueterie de Produits réfractaires de l'Alouette-Pessac (Gironde), a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que, malgré l'incendie qui a détruit son usine, il est toujours à sa disposition pour la livraison de briques 22×11×5,5 marseillaises, coins et couteaux.

MACH. à ECR. gr. chariot, parfait état, à vendre. Cie COMMERCIALE, 8, rue Vauban, Bx.

606 Institut Sérothérapique du Sud-Ouest Bordeaux, 23, cours Intendance SYPHILIS - VOIES URINAIRES Traitement sérieux sans promesses illusoires.

VALADIÉ FABRICANT JOAILLIER 11, rue J.-J.-Bel, au 1er, Bordeaux CORBEILLES DE MARIAGES Reproduction et Transformation de Bijoux anciens et modernes de tous styles ACHAT DE DIAMANTS ET PIERRES PRÉCIEUSES

MAISON J. MAURIN HUILE D'OLIVE EXTRA-SURFINE le litre. 6f 70 le kilo. 7f 40

PHOSCAO LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS SUCRÉS Prix : 3.20 la boîte. En vente : Drogueries, Epiceries, Maisons d'alimentation. Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris. *Pour les malades (anémiés, convalescents, tuberculeux, dyspeptiques), nous préparons spécialement du Phoscao composé avec des éléments pharmaceutiques, fortifiants et reconstituants. Ce Phoscao composé est vendu exclusivement dans les pharmacies.*

SAGE-FEMME 1re classe, reçoit pensionnaires. Consultations tous les jours. Mme CHEVILLIAT, r. Judaïque, 110 bis.

NOURRICE au biberon demandée. Sage-femme de 1re classe, Mme Annonciade reçoit pensionnaires, 5, r. Pasteur, près le boulevard Caudéran, Bordeaux-Caudéran. Consultations.

FIN DE SAISON La Maison Madeleine LAFITAU Magasin Objet, transférée 8, rue Vital-Carles solde à prix coûtant robes voile, éponge, jersey, blouses, costumes tailleur, imperméables, etc., lundi 25 courant et jours suivants.

ON DEMANDE OUVRIERS, MANŒUVRES, jeunes, actifs, robustes, ayant déjà conduit machines-outils, mécaniciens, chauffeurs, conducteurs et gouverneurs de papeterie, pour emplois stables. Références exigées. S'adresser Papeteries de Mauduit et Cie, Quimperlé (Finistère).

Acheteurs de "FORD"! Adressez vos commandes à MM. **GUÉRIN Frres** à TONNAY-CHARENTE Agents exclusifs pour la Charente-Inférieure Livraison dès SEPTEMBRE

Le Matolin Marque Déposée est plus artistique que la **PEINTURE** A L'HUILE et remplace les PAPIERS PEINTS Envoi Gratis des Cartes de Nuances 11, Avenue de Paris, PLAINE-SAINT-DENIS Téléphone : NORD 07-66

WAGONS DISPONIBLES Construction moderne, admis à circuler sur tous les grands réseaux sans restrictions. 2 plates-formes acier 10 tonnes et 1 de 20 tonnes, livraison immédiate; 2 réservoirs monoloudres 93 hectos et 2 de 180 hectos, livraison 15 septembre. Le matériel disponible et en construction est visible tous les jours, ateliers de construction, 195, rue de la Gare, Bordeaux.

606 INSTITUT SEROTHERAPIQUE BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES T. l. jours, jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. lundi, jeudi et samedi *Brochures et renseignements sur demande*

MALADIES DE LA FEMME **LE FIBROME**

Sur *100 Femmes*, il y en a *90* qui sont atteintes de *Tumeurs, Polypes, Fibromes* et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les *Hémorragies* et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

Abbé Soury — Exiger ce portrait.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : *Faites une cure avec la* **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est composée de plantes spéciales sans aucun poison; elle est faite exprès pour guérir toutes les **Maladies intérieures de la Femme** *Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du* **RETOUR D'AGE,** *Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.*

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**HYGIÉNITINE des DAMES** (2 fr. 25 la boîte, ajouter 0 fr. 30 par boîte pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé Soury, 5 fr. le flacon dans toutes pharmacies : 5 fr. 60 franco gare. Les 4 flacons franco contre mandat-poste 20 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

Notice contenant Renseignements gratis

ON DEMANDE à acheter petit mélangeur pour chocolaterie. — Maurice GILLES, 12, rue F.-Bastiat, 12, à BAYONNE.

Achèterais CHAMBRE MILIEU occasion, état neuf. Ecr. avec détails et prix. BLANC, 7, rue Mestrezat, 7. Marchands s'abst.

EMPLOYÉ connaissant parfaitement travail de bureau est demandé. Très sérieuses références exigées. Ecrire en indiquant renseignements complets et prétentions : ARTIGUE, Agence Havas, Bordeaux.

DÉBUTANT pour bureau est demandé. Références sérieuses exigées. Ecrire en donnant renseignements complets AVISO, Ag. Havas, Bordx.

DEMANDÉ à rente ou à acheter maison, libre ou non, 6/7 pièces, avec jardin (entre Tivoli et Judaïque). — Ecrire LUC, Agence Havas, Bordx. Agents s'abstenir.

Dde employé capable cont. doubl. fournit. p. tailleurs et garç. mag., 16, rue de Grassi, Bordx.

Démobilisé, 31 ans, originaire du Nord, conn. Belgique, parlant flamand, anglais, permis auto, dem. sit. voyageur maison sér. Ecrire Crabbe, 109, rue Denfert-Rochereau, BEGLES.

J'ACHÈTE meubles, laines, plumes ou débarras, etc. — Ecrire : E. MAZET, 25, r. J.-Carayon-Latour, 75, Bdx.

ON DEMANDE BONNE STÉNO-DACTYLO ayant déjà travaillé. S'adr. 2, rue Sainte-Colombe, Bordx.

A LOUER p. sept. propr. meublée près Bordx, ligne tram. Ec. REYNOL, Agence Havas, Bx.

GREFFE paix à céd., rap. 5,500f Ec. NOY, Havas, Bx.

LANGON Vendre ou louer gde confe maison, jardin, terrasse sur la Garonne, llb. 15 sept, écurie, garage. Ecrire VOSAR, Agence Havas, Bordx.

ON DEMANDE à louer de suite propriété meublée d'agrément, près ligne tramways. Ecr. GONET, Agence Havas, Bordx.

COMPTABLE connaissant machine à écrire demandé. Ecr. prétentions et références à Daisein, Ag. Havas, Bx.

DROGUERIE DAKAR demande garçons et commis. — Ecrire MOSIER, Agence Havas, Bordx.

ON DEMANDE maison de famille, cl. sérieuse, 15 à 20 ch. — Pressé. Office Immobilier, 6, r. Gmr-Brochon

BALADEUSE 2,500 k. environ en bon état demandée; 19, rue Monthyon, 19, à Bordeaux.

NEGOCIANTS, PROPRIETAIRES Barriques bordelaises et transport neuves châtaigner. Prix défiant toute concurrence. Echantillon : BAILE, 10, rue Laville.

ON DEM. à louer appartement ou maison Bx ou banlieue, libre de suite, de 1,200 à 1,500f. Ec. Saunier, 21, c. la Martinique

AFFUTEURS DE SCIES et dresseurs de lôles sont demandés à l'Usine DESSE Frères, 59, qual Deschamps, 59, Bordx-Bastide.

ON DEM. des menuisiers, ébénistes et tourneurs sur bois p. travail d'atelier. Menuiserie Froitefond, all. du Port, Périgueux

LIMOUSINE PANHARD 24 HP à vendre; 105, rue de Saint-Genès, Bordx.

PREPARATEUR pharmacie, marié, actif, 9 ans pratique, cherche place ou remplacement. Ec. JAILES, Agence Havas, Bordx.

BON MECANICIEN marié, connaissant agriculture, est demandé pour faire fonctionner tracteur agricole dans propriété importante. — Bonne situation. S'adresser : 25, allées de Chartres, 25, à BORDEAUX.

LA SEPTIC-FOSSE AUTOMATIQUE supprime les Vidanges donne le Confort du tout à l'Egout Société Générale de l'Auto Epuration L. rue Roussel-Doria MARSEILLE DARTENUC 22, rue du Taillan BORDEAUX

HOTEL DACIA 41, Boulde Saint-Michel, PARIS Situation agréable. Communications faciles.

WAGONS plates-formes type Etat 20 tonnes, livraisons sous deux à trois mois. Wagons fondres. Louis WAGNER, constructeur, Clermont-Ferrand

DAME excell. réf., ayant tenu comptabilité et caisse dans import. maison, demande emploi similaire. Ecrire : M. GUERIN, Agence Havas, Bordx.

ON DEMANDE bonne à tout faire avec références. Ec. à M. MONTANEL, Agence Havas, Bx.

CANAUX MIDI. Bon second connaiss. route Bx-Cette. Se prés. av. séc. réf. chantier MONIMEAU RAILWAY. — Mousse avec bicyclette demandé.

HANGAR bois sur poteaux, 300mq environ, sommes acheteurs. Offres à L. BERTRAND et BANETTE, rue Tanesse, Bordx.

ON DEMANDE représentant alimentation connaissant ville ayant clientèle de préférence. Se présenter : de 8 h. à 9 h., 272, rue Sainte-Catherine, Bordx.

EMPLOYE sérieux est demandé par maison de nouveautés de la région. — Bonnes références exigées. — A. BOUFFARD, à Angoulême (Charte).

LE sieur ANTOINE MARC, de Biganos (Gironde), ne reconnaîtra pas les dettes de sa femme, née Jeanne Elies.

A CEDER de suite tout ou partie fonds de commerce quincaillerie, épicerie, droguerie; bail à volonté. MORISSON, Bujaud

ON DEMANDE 1 homme 14-15 ans pour faire petites courses et débuter comm. Bertrand, 73, r. Ste-Catherine (entresol).

NOUS DEMANDONS chauffeur sérieux pour camion-auto et grand garage dans quart. cent. Ecr. à Arestas, Ag. Havas, Bx.

METAIRIE SAUTERNAIS. VIGNES blanches pl. rapport à 2 hommes et 2 femmes ou enf. avec Ec. Vauter, Ag. Havas, Bx

Facile et avantageux pr gros gain chez soi. Ec. C. TOUS Félix, 45, r. Strasbourg, Niort (2-S.)

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée). Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx ECOULEMENTS RETRECISSEMENTS Traitement en 1 séance

TEINTURERIE, 3, r. Lescure Usine LATASTE Tél. 18.37 NOIR POUR DEUIL TOUS LES JOURS

SYPHILIS GUÉRISON DÉFINITIVE SÉRIEUSE sans rechute possible, de tous les accidents, par les **COMPRIMES DE GIBERT** (VÉNOSOL)

TROIS AVANTAGES PRINCIPAUX SUR LES AUTRES TRAITEMENTS

1° **Efficacité certaine** prouvée par de très nombreuses déclarations de médecins de 1er ordre, et par des milliers et des milliers de lettres spontanées de malades guéris apportant leurs remerciements et leur témoignage de reconnaissance.

2° **Innocuité absolue.** — Aucun des nombreux inconvénients des piqûres. Aucun des dangers des liquides qui s'altèrent si facilement. La forme sous comprimés est la seule qui donne toutes garanties.

3° **Traitement facile et discret même en voyage.** — Aucun régime à suivre, on se nourrit et on vit comme à l'ordinaire.

SE GARDER DES CONTREFAÇONS

Comme tous les produits réellement scientifiques à qui une haute supériorité assure une grande vogue, **Les Comprimés de Gibert (Vénosol)** ont suscité des imitations et des contrefaçons. Pour les éviter, nous recommandons à nos clients d'exiger sur l'étiquette de la boîte :

1° L'adresse du Fabricant : **Gibert,** 19, rue d'Aubagne, à **Marseille.**
2° le titre **Comprimés de Gibert.**
3° le sous-titre : **Vénosol.**

Ces trois éléments ensemble donnent toute garantie d'authenticité au produit.

Nous tenons à dégager toute notre responsabilité et faisons toutes nos réserves au sujet de l'inefficacité ou même des dangers que présentent les substitutions qu'on nous signale.

Il appartient donc à l'acheteur, lorsqu'il s'agit d'une médication aussi sérieuse, de s'assurer qu'il achète le **Produit de Marque,** de ne pas se laisser tromper, car il n'aurait à s'en prendre qu'à lui au cas où les imitations frauduleuses deviendraient un danger pour sa santé.

POURQUOI FAISONS-NOUS DE LA PUBLICITÉ

Quelques personnes nous ont reproché de faire connaître notre héroïque remède par la voie de la publicité et de faire ainsi une fâcheuse réclame autour d'une maladie qu'elles qualifient bien à tort de honteuse. Nous estimons au contraire faire œuvre utile.

Serait-il préférable de laisser le public dans l'ignorance ? Nous répondons en citant le mot lapidaire d'un écrivain bien connu : **La vraie, la seule maladie honteuse, c'est l'ignorance, cause première de la propagation de la Syphilis.**

Aussi adressons-nous gratuitement et discrètement par la poste, comme lettre cachetée, notre brochure explicative sur demande adressée à la Pharmacie **Gibert,** *à* **Marseille.**

La Boîte de 50 Comprimés DIX francs (plus l'impôt 1 f